Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/traitedesedifice00cham

Condier 1570

le volume forme le 5e cahier de la collection de Jardins par Lerouge
Paris 1776-1788. 21 cahiers, in 4°, ou in folio oblong. [Je possède ces 21 cahiers]
Il a été mis en vente séparément.
Le Privilège constate que c'était un ouvrage particulier. Lerouge aura
plus tard jugé à propos de le faire entrer dans sa collection de Jardins
Anglo-Chinois.
– Voici le titre de l'édition anglaise qui peut être considérée comme originale
Desseings des édifices, meubles, habits, machines et ustensiles des Chinois, gravés
sur les originaux dessinés à la Chine par M. Chambers, architecte, auxquels est
ajouté une description de leurs temples, de leurs maisons, de leurs jardins, &c. Londres,
J. Haberkorn, 1757, in folio, VIII et 19 pages, 21 pl. gravées. [J'en ai un exemplaire]

La description des jardins chinois insérée dans cet ouvrage est reproduite
avec beaucoup de développements dans l'ouvrage du même auteur dont
voici les indications du titre de trois éditions:

A dissertation on Oriental Gardening, by W. Chambers. London, 1772, in 4°
– La même 2e édition. With additions. London, 1773, in 4°.
– Dissertation sur le jardinage de l'Orient par De Chambers. Traduit de
l'anglais. Londres, Greffin, 1772, in 4°, 89 pages, frontispice et dédicace gravés.
(suivi de) Discours servant d'explication, par Tan-Chet-qua, de Quang-Cheou-
fen, gentilhomme, comme aussi Miaaf, Tra, Cyhmw et attq, ci devant
athrhtpow; dans lequel les principes établis dans la dissertation précédente
se trouvent éclaircis et appliqués à la pratique. Londres, Greffin, 1773,
in 4° 51 pages. [J'ai cet ouvrage]

L.B.-H.

Chambers est encore auteur de
Plans, Elevations, sections, and perspective views of the gardens and buildings
at Kew in Surry the Seat of her royal Higness the Princess Dowager of Gales
by W. Chambers. London, Haberkorn, 1763, in folio, IV et 8 pages, 43 pl. gravées.
[J'en ai un exemplaire]

5.e Cahier . . 12.

TRAITÉ
DES ÉDIFICES,
MEUBLES, HABITS,
MACHINES ET USTENSILES
DES CHINOIS,

GRAVÉS SUR LES ORIGINAUX DESSINÉS A LA CHINE,

PAR M. CHAMBERS, Architecte Anglois.

COMPRIS une DESCRIPTION de leurs TEMPLES, MAISONS, JARDINS, &c.

A PARIS,

CHEZ le Sieur LE ROUGE, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands Augustins.

M. DCC. LXXVI.

TABLE.

PLANCHE Iere. *Pavillon de Canton. Plan d'une maiſon Chinoiſe. Grande Pagode de Canton.*

PLANCHE II. *Plan général de la grande Pagode de Canton. Elévation de la Pagode de Cochinchine.*

PLANCHE III. *Temples Chinois. Inſcriptions Tartares.*

PLANCHE IV. *Pavillons d'une Pagode de Canton.*

PLANCHE V. *Tour près Canton. Plans de divers pavillons.*

PLANCHE VI. *Pont d'un jardin de Canton. Inſcription Chinoiſe.*

PLANCHE VII. *Profil d'une maiſon Chinoiſe.*

PLANCHE VIII. *Vue intérieure d'un appartement Chinois.*

PLANCHE IX. *Autre.*

PLANCHE X. *Arc de triomphe. Maiſon de campagne près de Canton.*

PLANCHE XI. *Développement de la charpente Chinoiſe.*

PLANCHE XII. *Meubles Chinois. Chaiſes, tables, &c.*

PLANCHE XIII. Idem. *Plus, un ſoufflet continuel.*

PLANCHE XIV. *Différens vaſes Chinois.*

PLANCHE XV. *Autres vaſes.*

PLANCHE XVI. *Bateaux Chinois.*

PLANCHE XVII. *Machines & habillemens Chinois.*

PLANCHE XVIII, XIX, XX. *Habillemens Chinois.*

PRÉFACE.

LOUER trop ou trop peu, ſont deux excès qu'il eſt également difficile d'éviter. On ne connoît point de bornes, quand on parle du ſavoir des Chinois, de leur politique, de leur habileté dans les Arts; & les éloges exceſſifs qu'on leur donne, font voir avec quelle force la nouveauté nous entraîne, & combien il eſt aiſé de paſſer de l'eſtime à l'admiration.

Je ſuis bien éloigné de me joindre aux Panégyriſtes outrés des Chinois. Si je trouve chez eux de la grandeur & de la ſageſſe, c'eſt lorſque je les compare avec les Peuples qui les environnent; & je n'ai garde de les mettre en parallele avec les Européens. On ne ſauroit cependant diſconvenir que notre attention ne ſoit due à cette race d'homme ſinguliere, qui demeurant dans un Pays que ſa ſituation ſépare de toutes les Nations policées, a ſu, ſans le ſecours de l'exemple, former ſes mœurs & inventer ſes Arts.

Tout ce qui a quelque rapport avec des Peuples ſi extraordinaires a droit à notre curioſité; mais quoique nous ſoyons aſſez bien inſtruits de la plupart des choſes qui les regardent, nous ne connoiſſons qu'imparfaitement leur architecture. Pluſieurs des deſcriptions qu'on nous a données juſqu'ici de leurs édifices, ſont inintelligibles; les meilleures n'en donnent que de foibles idées, & aucun des deſſins qu'on a publiés ne mérite la moindre attention.

Ceux que j'offre actuellement au public, ont été faits ſur des eſquiſſes & ſur des meſures que je pris à Canton il y a quelques années. Je ne me propoſois que de ſatisfaire ma propre curioſité. Mon deſſein n'étoit nullement de les publier, & ils ne paroîtroient pas à préſent, ſi je ne voulois me prêter au deſir de pluſieurs Amateurs des beaux-arts. Ils les ont crus dignes de l'attention du public, & ils ont jugé qu'ils pourroient ſervir à arrêter le cours de ces productions extravagantes, qui paroiſſent chaque jour, & qu'on appelle Chinoiſes, quoique la plupart ſoient de purs ouvrages de fantaiſie, & les autres des repréſentations eſtropiées de ce qu'on voit ſur les porcelaines & ſur les tentures de papier.

Ce qui eſt véritablement Chinois, a du moins le mérite d'être ori-

ginal. Rarement ce Peuple copie ou imite les inventions des autres Nations. Nos relations les plus authentiques s'accordent sur ce point; on observe dans toutes que le gouvernement des Chinois, leurs caracteres, leurs habillemens, & presque toutes les autres choses qui leur sont particulieres, se sont soutenus sans aucun changement parmi eux pendant des milliers d'années. Leur architecture a d'ailleurs un rapport remarquable avec celle des anciens, & ceci est d'autant plus surprenant, qu'il n'y a pas la moindre apparence que l'une ait été empruntée de l'autre.

Dans l'architecture Chinoise, de même que dans l'antique, la forme générale de presque toutes les compositions tend à la pyramidale; dans celle-ci comme dans celle-là les colonnes servent d'appuis; & dans toutes les deux ces colonnes ont des diminutions & des bases, qui à plusieurs égards se ressemblent. Les entrelas, si communs dans les édifices anciens, se voient fréquemment dans ceux des Chinois. La disposition observée dans le Ting * Chinois differe peu de celle du Périptere des Grecs. L'Atrium & les temples Monoptere & Prostyle offrent des formes approchantes de quelques-unes de celles que les Chinois adoptent, & la maniere dont ils construisent leurs murailles, a le même principe que le Revinctum & l'Emplecton décrits par Vitruve. Il y a encore de grands rapports entre les ustensiles des anciens & ceux des Chinois; & les uns & les autres sont composés de parties similaires combinées de la même maniere.

Qu'on ne croie pas que mon dessein, en publiant un livre d'architecture Chinoise, soit de mettre en vogue un goût si inférieur à l'antique, & si peu convenable à notre climat. Mais l'architecture d'un des Peuples les plus extraordinaires de l'univers, offre un phénomene intéressant à un Amateur des beaux-arts, & un Architecte doit se mettre au fait d'une maniere aussi singuliere de bâtir. La connoissance en est du moins curieuse; elle peut même être utile dans des occasions particulieres. On demande quelquefois des compositions Chinoises, & dans de certains cas il est judicieux d'en faire. Car quoiqu'en général l'architecture de la Chine ne convienne point à l'Europe, cependant dans les parcs & dans les jardins,

* Le Ting est la grande salle d'une maison, la salle à manger, la cour où les Mandarins ont leurs Tribunaux. C'est encore la principale piece d'une pagode ou d'un temple. Voyez les planches 1, 2 & 3.

dont

dont l'étendue exige une grande variété, ou dans les vaſtes palais qui contiennent des enfilades d'appartemens, je ne crois pas qu'il ſoit mal à propos de décorer quelques-unes des moindres pieces dans le goût Chinois. La variété ne manque jamais de plaire, & la nouveauté, qui n'a rien de déſagréable ou de choquant, tient ſouvent lieu de beauté. Dans le temps que l'architecture Grecque dominoit le plus chez les Romains, l'hiſtoire nous apprend qu'Adrien, qui lui-même étoit architecte, fit faire à ſa campagne de Tivoli certains bâtimens dans le goût des Egyptiens & de quelques autres Nations.

La grandeur ni la richeſſe des matériaux ne diſtingue point les édifices Chinois. Mais il y a une ſingularité dans leur maniere, une juſteſſe dans leur proportion, une ſimplicité, quelquefois même une beauté dans leur forme, qui mérite notre attention. Je les regarde comme des colifichets en architecture, & ſi la ſingularité, la gentilleſſe ou la propreté de l'ouvrage donne une place aux colifichets dans les cabinets des curieux, on peut quelquefois auſſi faire entrer des bâtimens Chinois parmi des compoſitions d'un meilleur genre.

Peut-être dira-t-on que les fauxbourgs d'un port de mer ne ſauroient mettre un homme en état de juger du goût d'une Nation. Mais cette objection perd beaucoup de ſa force, lorſqu'on conſidere que Canton eſt une des villes les plus conſidérables de l'Aſie, & qu'à pluſieurs égards elle ne le cede à aucune de celles de la Chine. Si j'avois eu la liberté de parcourir ce vaſte Empire, il n'eſt pas douteux que je n'euſſe pu groſſir ce recueil d'un plus grand nombre de modeles. Leur forme & leur diſpoſition générale ſe ſeroient trouvées fort reſſemblantes à celles des deſſins contenus dans cet ouvrage. Je me ſuis d'ailleurs uniquement propoſé de donner une idée de l'architecture Chinoiſe ; des deſſins de bâtimens particuliers n'entrent dans mon plan qu'autant qu'ils répondent à ce but. Ce ſeroit abuſer de la patience du public que de lui offrir beaucoup de modeles, lorſqu'un petit nombre bien choiſi peut ſuffire. J'ai même omis la plus grande partie de ceux que j'ai trouvés à Canton, ſoit parce qu'ils ne contenoient que la répétition du même plan, ſoit parce qu'ils ne préſentoient rien de remarquable.

Le P. du Halde obſerve que les villes de la Chine ſe reſſemblent ſi fort, qu'il ſuffit preſque d'en voir une pour avoir une idée des autres. Cette remarque peut s'étendre aux édifices. Dans les peintures que j'ai vues de

ce Pays, ainſi que dans les deſcriptions qui me ſont tombées ſous les yeux, je ne me rappelle pas d'avoir trouvé des formes de bâtimens fort différentes de celle dont je donne la repréſentation.

J'ai ajouté à mes deſſins des édifices Chinois ceux de quelques-uns de leurs meubles, de leurs uſtenſiles, de leurs machines & de leurs habits. J'ai fait ceux de leurs meubles ſur les modeles qui m'ont paru les plus beaux & les mieux imaginés. Il y en a quelques-uns de jolis, & nos Ouvriers pourront en faire uſage.

Les uſtenſiles Chinois, quelque communs que puiſſent être leurs uſages, ſont dignes de notre curioſité. C'eſt ce qui m'a déterminé à leur conſacrer deux planches de ce recueil. On y trouvera des idées ingénieuſes, des formes ſimples & élégantes, des ornemens naturels & ſagement appliqués. J'ai déjà obſervé qu'ils paroiſſent imaginés dans le goût de l'antique; mais leurs contours n'ont point cette grace qu'on obſerve dans quelques-uns des ouvrages de l'Europe, tant anciens que modernes. Cela vient de ce que les Chinois ont moins d'habileté que nous dans la pratique du deſſin.

Un accident m'a mis hors d'état de donner des deſſins d'un plus grand nombre de leurs machines. Mais nos connoiſſances dans les méchaniques ſont ſi ſupérieures aux leurs, que cette perte eſt de peu d'importance. On trouvera ici la repréſentation de divers bateaux de la Chine.

Je n'avois pas deſſein de toucher à ce qui n'avoit pas un rapport avec ma profeſſion. Mais comme j'avois des deſſins des habillemens Chinois, j'ai cru qu'il ne ſeroit point mal de les publier. C'eſt, ſi je ne me trompe, ce qui a paru juſqu'ici de plus exact en ce genre. Quelques-uns de ces habits ſont pittoreſques, & l'on pourroit s'en ſervir dans les maſcarades ou dans les peintures groteſques.

Les Chinois excellent dans la diſpoſition des jardins, & le bon goût qu'on y remarque eſt celui qu'on recherche depuis quelque temps en Angleterre, ſans y atteindre. J'ai tâché de donner des idées diſtinctes ſur ce ſujet, & je me flatte que ce que j'ai dit pourra être utile à nos Jardiniers.

Ce goût a paſſé d'Angleterre en France, & l'on voit les plus grands Seigneurs s'empreſſer d'en faire conſtruire, pour jouir de la variété de la belle nature.

TEMPLES
DES CHINOIS.

ON voit à Canton un grand nombre de Temples. Les Européens les appellent communément des Pagodes. Pluſieurs de ces Temples ſont extrêmement petits, & ne conſiſtent qu'en une ſeule chambre. Quelques autres ont une cour environnée de galeries, au bout deſquelles ſe trouve un *Ting*, où ſont placés les Idoles. Il y en a enfin un petit nombre, qui ſont compoſés de pluſieurs cours entourées de galeries. Les Bonzes y ont des cellules, & les Idoles diverſes ſalles. Ce ſont proprement des Couvens; & quelques-uns ont un grand nombre de Bonzes qui y ſont attachés par des vœux particuliers, & qui y vivent dans l'exacte obſervance de certaines regles.

La plus conſidérable de ces Pagodes eſt celle de Ho-nang dans le fauxbourg méridional. La planche I & II en offre le plan. Elle occupe une grande étendue de terrein. Auſſi renferme-t-elle, outre les Temples des Idoles, des appartemens pour deux cents Bonzes, des hôpitaux pour pluſieurs animaux, un potager ſpacieux & un cimetiere. Les Prêtres & les animaux y ſont enterrés pêle-mêle, & honorés également par des monumens & par des épitaphes.

Deſcription de la Pagode de Ho-nang, planc. I & II.

Le premier objet qui ſe préſente eſt une cour très-étendue. Il s'y trouve trois rangées d'arbres qui menent à un veſtibule ouvert A, où l'on monte par un degré B. De ce premier veſtibule vous paſſez à un ſecond C, où il y a quatre figures coloſſales de ſtuc. Elles ſont aſſiſes, & tiennent dans leurs mains divers emblêmes. De ce veſtibule on paſſe dans une autre grande cour D, environnée de colonnades E, & de loges

pour les Bonzes F. Quatre pavillons G, y ſont placés ſur des ſocles. Ces pavillons ſont les Temples; les deux étages dont ils ſont compoſés ſont remplis d'Idoles, & les Bonzes y font leur ſervice religieux. Aux quatre coins de la cour ſe trouvent quatre autres pavillons H, où les Bonzes ſupérieurs ont leurs appartemens; ſous les colonnes, entre les loges, il y a quatre ſalles I, occupées par des Idoles.

Des deux côtés de cette grande cour on en voit deux petites K, environnées de bâtimens. L'une eſt pour les cuiſines L, & pour les réfectoires M; l'autre ſert aux hôpitaux dont on vient de parler N.

Je ne donne point l'élévation de la grande cour, parce qu'elle ne pourroit avoir les dimenſions convenables, ſans occuper au moins trois planches. La planche II ſuffit cependant pour en donner une idée. Les pavillons ſont de diverſes formes; mais aucune ne differe beaucoup de celle qu'on voit dans cette planche, & les proportions entre les colonnades & les pavillons ſont auſſi à-peu-près les mêmes. Les loges des Bonzes ſont de maçonnerie; elles ſont fort petites, & ne reçoivent de jour que par la porte. Les corps des pavillons ſont faits des mêmes matériaux, & les colonnes qui les environnent, auſſi bien que celles des colonnades, ſont de bois, & ont des baſes de marbre. Tous les bâtimens ſont couverts de tuiles, faites d'une eſpece de porcelaine groſſiere, peinte en vert & verniſſée.

La même diſpoſition s'obſerve dans tous les Temples de ce genre; & ſi l'on en détache les trois pavillons qui occupent le milieu de la grande cour, on pourra ſe former une idée de la diſtribution qui a lieu dans tous les édifices Chinois d'une grande étendue. Le Palais Impérial, ceux des Princes du ſang, les Palais des Mandarins, & les *Kong-Quaen* ou Colleges des Lettrés, ſont tous diſpoſés à peu près de la même maniere, comme on le voit par les citations ſuivantes, tirées du Pere du Halde *.

---

* Pag. 17, tom. II. L'idée qu'on a donnée (de ce Palais) au commencement de cet ouvrage, ſembleroit ſuffire; cependant je ſuppléerai à ce qui y manque par une deſcription plus détaillée qu'en a faite un des Miſſionnaires, qui eurent l'honneur d'être admis en la préſence de l'Empereur, & de le ſaluer juſques dans ſon appartement.

C'eſt, dit-il, un amas étonnant de bâtimens; & une longue ſuite de cours, de galeries & de jardins, qui forment un tout véritablement magnifique.

Comme la porte du midi ne s'ouvre que pour l'Empereur, nous entrâmes par celle qui regarde l'occident, & qui conduit à une vaſte cour qui eſt au midi, par rapport

La

La différence consiste dans le nombre & dans l'étendue des cours.

Les édifices, dont les Chinois se servent pour leur culte sacré, n'ont

au Palais. Cette cour a la figure d'une double équerre, *à chaque extrémité de laquelle on voit un gros édifice oblong à double toit*, dont l'étage d'en-bas est percé en trois endroits en forme de porte de Ville. Cette cour a nord-sud plus de deux cents pas géométriques de long, & la croisée environ autant; elle est pavée de grosses briques posées de champ, avec des allées de pierres plattes & larges. Avant que d'entrer dans une autre cour, il faut passer un canal à demi sec, qui court est-oueſt, & qui est parallele aux murs de cette seconde cour. Nous passâmes ce canal sur un des six ponts de marbre blanc qui sont vers le milieu, vis-à-vis de cinq portes voûtées & ouvertes, sur lesquelles est *un gros édifice avec une plate-forme ou donjon à double toit*, qui a plus de vingt pas géométriques d'épaisseur. A l'entrée & à la sortie du pont qui conduit à la porte du milieu, il y a deux grandes colonnes de marbre blanc, dressées sur un large piedestal entouré d'une balustrade de marbre, avec deux gros lions qui ont sept ou huit pieds de haut sur leur base, lesquels semblent avoir été faits d'un même bloc.

Les portes conduisent vers le nord dans la seconde cour dont je parle, qui n'a guere que cent pas géométriques de longueur, & environ la moitié de largeur. A l'entrée de cette cour, on trouve deux autres colonnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites aîles un peu au-dessous d'un chapiteau plat & fort large.

De-là on passe dans une troisieme, deux fois plus longue que la seconde, & un peu plus large. On y entre par cinq portes semblables aux précédentes, sur lesquelles porte un gros édifice de même structure. Ces portes sont épaisses & couvertes de lames de fer, qui y sont attachées par plusieurs rangs de clous de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. *Tous les édifices du Palais sont posés sur un socle* à hauteur d'homme, bâti de gros marbre d'un gris roussâtre, mal poli & orné de moulures.

Toutes les cours sont entourées d'édifices fort bas & couverts de tuiles jaunâtres. Au fond de cette troisieme cour on voit un assez long édifice, flanqué de deux pavillons qui touchent *à deux aîles, lesquelles sont terminées par deux autres pavillons semblables aux premiers, c'est-à-dire qui sont à double toit, & environnés de leurs galeries, de même que les aîles & le fond de cet édifice*, qui est élevé sur une plate-forme de brique avec son parapet & ses petites embrasures, laquelle a environ trente-cinq pieds de haut. Le bas de la plate-forme jusqu'à six pieds hors du rez-de-chaussée, est bâti de marbre. Le fond est percé de trois ouvertures voûtées, qui se ferment par trois portes semblables aux précédentes, avec cette différence que les clous & les ferrures en sont dorés, &c.

Après avoir passé ces trois cours, qui n'ont rien de bien remarquable que leur étendue, nous entrâmes dans une quatrieme, qui a environ quatre-vingts pas géométriques en quarré. Cette cour est tout-à-fait riante : *elle est environnée de galeries interrompues d'espace en espace par de petits sallons tout ouverts & plus exhaussés*, vis-à-vis desquels il y a des escaliers avec des rampes de marbre blanc qui regnent presque tout autour. Cette cour est coupée dans sa largeur par un petit canal revêtu de marbre blanc; les bords sont ornés de balustrades de la même forme. On passe ce canal sur quatre

point, comme ceux de Anciens, des formes qui leur ſoient propres. L'eſpèce particuliere de conſtruction qu'ils nomment *Ting* ou *Kong*,

ou cinq ponts d'une ſeule arcade. Ces ponts ſont de marbre blanc, embelli de moulures & de bas-reliefs. *Dans le fond de la cour eſt un grand & magnifique ſallon fort propre, où l'on monte par trois grands eſcaliers, avec leurs rampes ornées des mêmes baluſtrades.*

Suit une cinquieme cour à peu près de la même forme & de la même grandeur; elle a néanmoins quelque choſe qui frappe davantage : on y voit un grand perron quarré à triple étage, & bordé à chaque étage de baluſtrades de marbre blanc; ce perron occupe près de la moitié de la longueur de la cour, & près de deux tiers de ſa largeur. Il a environ dix-huit pieds de haut, & eſt bâti ſur un ſocle Siamois de marbre plus groſſier, qui a plus de ſix pieds de haut. On monte ſur ce perron par trois eſcaliers : celui du milieu eſt le plus conſidérable. Huit gros vaſes ou caſſolettes de bronze, hautes d'environ ſept pieds, ornent le haut du perron, au bas duquel, proche du maître eſcalier, il y a deux groſſes figures de lions de bronze. Ce perron eſt vis-à-vis *une grande & magnifique ſalle*, &c.

On paſſe enſuite deux autres cours peu différentes de cette derniere. Lorſque nous eumes traverſé la ſeconde, on nous conduiſit par une porte qui eſt à côté ſur la droite, dans une autre cour longue d'environ deux cents pas : c'eſt une eſpece d'hippodrome, *au bout duquel on entre à main gauche dans une grande ſalle ouverte.* Nous y trouvâmes des gardes & nous y attendîmes quelque temps le Mandarin qui devoit venir nous prendre, pour nous introduire dans l'appartement de l'Empereur.

Enfin on vint nous chercher, & l'on nous fit entrer dans une neuvieme cour un peu plus petite, mais auſſi magnifique. *Au fond ſe voit un grand édifice* de figure oblongue, *à double toit*, de même que les précédens, & couvert pareillement de tuiles verniſſées de jaune. Un chemin ou levée haute de ſix ou ſept pieds, bordée de baluſtrades de marbre blanc, & pavée de même, conduit à ce Palais où eſt l'appartement de l'Empereur, &c.

Tom. I, pag. 118. Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, ſont très-propres en dedans, fort vaſtes & bâtis avec beaucoup de dépenſe : c'eſt par-tout le même deſſin dans le corps de l'ouvrage & dans les embelliſſemens. *Une ſuite de cours ornées ſur les aîles de bâtimens, & en face d'une ſalle verniſſée & élevée ſur une plate-forme haute de trois ou quatre pieds*, bordée de quatre grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique, &c.

Tom. II, pag. 53. Ces *Cong-quans* ſont plus ou moins grands : il y en a d'aſſez propres & d'aſſez commodes. Par celui de Canton, qui n'eſt que du commun, on pourra juger des autres : il eſt de médiocre grandeur; *il y a deux cours & deux principaux édifices, dont l'un, qui eſt au fond de la premiere cour, eſt un* Ting, *c'eſt-à-dire, une grande ſalle ouverte, deſtinée à recevoir les viſites : l'autre qui termine la ſeconde cour, eſt partagé en trois : le milieu ſert de ſallon ou d'antichambre à deux grandes chambres qui ſont des deux côtés, & qui ont chacune un cabinet derriere. Cette diſpoſition eſt ordinaire à la Chine dans la plupart des maiſons des perſonnes de quelque conſidération*, &c.

entre indifféremment dans toutes ſortes d'édifices. On en voit dans preſque tous les Temples, dans tous les Palais, ſur les portes des Villes, & enfin dans tous les bâtimens où l'on a voulu montrer de la magnificence.

J'ai vu dans divers quartiers de Canton quatre différentes eſpeces de *Tings*. Les trois premieres ſe trouvent dans des Temples, & la quatrieme dans pluſieurs jardins. Diverſes formes de *Tings*.

La forme la plus commune dans les Temples ſe voit à la planche II. C'eſt une copie exacte du *Ting* de la Pagode de Cochinchine, dans le fauxbourg oriental. J'ai meſuré pluſieurs bâtimens de cette eſpece, mais j'ai trouvé tant de différence dans leurs proportions, que je ſuis porté à croire que les Architectes n'y ſuivent aucune regle fixe, mais que chacun varie les meſures à ſon gré.

Dans le deſſin que j'ai donné, l'édifice eſt, comme ils le ſont tous, élevé ſur un ſoubaſſement. On y monte par trois eſcaliers; c'eſt un quarré environné d'une colonnade de vingt colonnes, leſquelles ſoutiennent un toit ſurmonté d'une baluſtrade de bois, qui renferme une galerie ou paſſage, regnant tout autour du ſecond étage.

Le ſecond étage a la même figure & les mêmes dimenſions que le premier. Il eſt couvert d'un toit d'une conſtruction particuliere aux Chinois; les angles ſont enrichis d'ornemens de ſculpture qui repréſentent des dragons.

La largeur de l'édifice, à le meſurer de la ſurface extérieure des colonnes, eſt égale à ſa hauteur; & le diametre du corps du bâtiment prend les deux tiers de la largeur. La hauteur de l'ordre fait les deux tiers du diametre du corps, & la hauteur du ſecond étage a les deux tiers de la hauteur du premier. Les colonnes ont en hauteur neuf de leur diametre, les baſes en ont deux, & les poutres & conſoles qui tiennent lieu de chapiteaux, n'en ont qu'un. C'eſt auſſi là l'élévation des entrelas qui font le tour de la colonnade ſous le premier toit, & qui forment une eſpece de friſe.

La ſeconde eſpece de *Ting* differe ſi peu de celle qui vient d'être décrite, qu'il m'a paru peu néceſſaire d'en donner un deſſin. Le premier étage eſt le même, & toute la différence du ſecond, c'eſt qu'il n'eſt environné ni de galerie ni de baluſtrade, & que le toit qui couvre la colonnade vient aboutir à la muraille.

La troiſieme eſpece eſt repréſentée planche III, figure 2. Ce deſſin a été tiré de divers édifices de ce genre ; & ſur-tout de l'un des pavillons de la Pagode de Ho-nang. Le premier étage differe peu de celui du premier Ting ; mais le ſecond a ſur deux de ſes faces des colonnes qui s'avancent & forment des galeries couvertes. J'ai vu dans quelques-uns de ces bâtimens une colonnade continuée tout autour du ſecond étage, mais la forme n'en étoit pas ſi agréable à la vue que celle que j'ai repréſentée.

Il y a très-peu de différence entre les proportions de ce deſſin & celles de la planche II. Les colonnes du premier étage ont en hauteur huit de leur diametre, & les baſes un. Toutes ces colonnes, à la reſerve de celles des angles, ont au haut de leurs fûts huit conſoles, qui forment une eſpece de chapiteaux très-groſſiers. Cet ornement, très-commun dans les édifices Chinois, ne plaît nullement aux yeux. Les colonnes du ſecond ordre ont les quatre cinquiemes de diametre de celui du premier ; leur hauteur eſt de ſix diametres & demi, & elles ſont ſans baſe. Sous le ſecond toit ſe voit un entrelas tout autour, compoſé de cercles & de quarrés. Les angles des deux toits ſont enrichis d'ornemens, qui repréſentent des monſtres & des feuillages ; & le haut eſt orné de deux dauphins aux deux bouts, & le milieu d'un grand fleuron qui reſſemble à une tulipe.

Ces trois formes ſe trouvent plus fréquemmnent que toute autre dans les Temples de la Chine, & ſur-tout dans ceux qui ont beaucoup d'étendue. On ſe ſert ſouvent pour les petits du deſſin de la planche III, fig. 1. Quelquefois, comme on le voit dans ce deſſin, l'édifice eſt fermé ſur le devant de portes mobiles, ayant en avant quatre colonnes à la maniere des Temples proſtyles. Dans d'autres, le bâtiment eſt tout ouvert de front, & a ſimplement quatre colonnes qui ſoutiennent le toit.

Autres formes de Temples.

J'ai vu à Canton quelques autres figures de Temples ; mais aucun ne m'a ſemblé digne d'être deſſiné, à la réſerve de deux petits bâtimens de bois élevés dans les cours d'une des Pagodes du fauxbourg occidental. Les figures 1 & 2 de la planche IV en offrent les deſſins. Ce ſont deux pavillons qui couvrent deux vaſes de fer dont les Chinois ſe ſervent pour les ſacrifices de papier doré qu'ils font à leurs Idoles les jours de Fête. L'une & l'autre ſont octogones & compoſées de huit colonnes, qui ſoutiennent un toit ſurmonté d'une lanterne & d'autres ornemens que le deſſin repréſente.

représente. La figure 1 est un peu relevée & environnée de degrés. Les colonnes ont des bases d'un profil peu différent de l'Attique. Une frise chargée d'inscriptions en grands caracteres Chinois, fait le tour des entre-colonnes sous le toit. La lanterne est de huit côtés. Elle est couverte d'un toit fait en cimaise renversée, & au haut se voit un ornement composé d'un petit globe environné de feuilles & de fleurs. La figure 6 de la planche V est le plan de ce pavillon.

La figure est élevée sur un socle, & entourée d'un entrelas de maçonnerie *. Il n'y a point de base aux colonnes, & sous le premier toit on voit un ornement composé de losanges entrelacés. La lanterne a huit petites colonnes, sans bases ni chapiteaux, qui soutiennent un toit en forme de cône orné de huit dauphins, dont chacun repose sur une des colonnes. Le sommet du bâtiment consiste en une boule percée, dont le dessus finit en fleurs. Le plan de ce pavillon se voit figure 4, planche V.

DES TOURS.

Les Chinois donnent le nom de *Taa* à leurs Tours, & les Européens les appellent aussi des Pagodes. Elles sont fort communes à la Chine. Le P. du Halde dit que dans de certaines Provinces il s'en trouve dans chaque Ville & même dans les gros Bourgs. Les plus considérables de ces édifices sont la fameuse Tour de porcelaine de *Nang-King* ** & celle de

* Les Chinois réussissent très-bien dans ces sortes d'ornemens. La planche VI en montre plusieurs dessins. Ils sont faits d'une terre glaise bien conditionnée, dans des moules de bois. Chaque figure d'une certaine grandeur est composée de plusieurs pieces, assemblées avec tant de propreté, qu'on n'apperçoit les jointures qu'avec peine.

** Du Halde, tom. I, pag. 129. Cette Tour est sans doute la plus haute & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine. Elle a huit faces, chacune de quinze pieds. Elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire, de deux cens pieds, & divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des voûtes, que soutiennent de petits toits couverts de tuiles de couleur verte vernissées.

Tom. I, pag. 200. Tong-Tschang-Fou n'est pas moins célebre par ses édifices & sur-tout par une Tour de huit étages, élevée hors de son enceinte : les dehors, qui sont de porcelaine, sont ornés de diverses figures ; le dedans est revêtu de marbres très-polis & de différentes couleurs. On a pratiqué dans l'épaisseur du mur, un escalier par lequel on monte à tous les étages, & de-là à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embellissent les saillies dont la Tour est environnée. Aux angles de ces galeries, on a suspendu des petites cloches, lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Tong-Tschang-Fou ; l'une & l'autre ſont d'une grande magnificence.

La forme de ces *Taas* eſt aſſez uniforme. Ce ſont des octogones, diviſés en ſept, huit & quelquefois dix étages, qui de la baſe au ſommet diminuent par degrés tant en hauteur qu'en largeur. Chaque étage a une eſpece de corniche qui ſoutient un toit, aux angles duquel ſont ſuſpendues des clochettes de cuivre. Autour de chaque étage regne une galerie étroite, bordée d'une baluſtrade. Ces édifices portent d'ordinaire au ſommet une longue perche, environnée de divers cercles de fer, ſoutenus par huit chaînes, attachées par un bout au haut de la perche, & par l'autre aux angles du toit du dernier étage.

La figure 1, planche V, repréſente une de ces Tours, qui ſe trouve au bord du Ta-Ho *, entre Canton & Hoang-Pou. On y monte par trois marches, & il y a ſept étages. Le premier eſt percé par quatre portes cintrées ; il contient une chambre octogone, au milieu de laquelle eſt l'eſcalier qui conduit au ſecond, & qu'on voit dans le plan de la figure 2, planche V. Les degrés des autres étages ſont placés de la même maniere. Il n'y a aucune différence dans les corniches qui couronnent chaque étage ; elles ſont compoſées d'un filet & d'un grand cavet enrichi de repréſentations d'écailles de poiſſons. Cet ornement eſt commun dans les édifices de la Chine, comme il l'eſt dans ceux des Anciens. Les toits relevés aux angles, ſont ornés de feuillages & de clochettes. La perche du haut eſt ſurmontée d'une boule, d'où deſcendent des chaînes fixées aux angles du dernier toit, & autour deſquelles ſont neuf cercles de fer. Je n'ai pas fait entrer dans ce deſſin les eſcaliers des divers étages, pour éviter la confuſion.

AUTRES BATIMENS DE LA CHINE.

J'AI fait la deſcription des trois eſpeces de *Tings* que j'ai vues dans différens Temples de Canton. Il me reſte à parler du quatrieme, qui ſe trouve dans les jardins de cette Ville. Ces édifices ne ſont généralement compoſés que de douze colonnes, qui ſont élevées ſur un ſocle, & qui ſervent de ſupport à un toit, tel que ceux qu'on voit planche II, & figure 2, planche III.

* C'eſt-à-dire la grande riviere. On donne ce nom à la riviere qui coule près de Canton.

Le Bâtiment, qui m'a ſervi de modele, étoit placé au milieu d'un petit lac, dans un jardin de Canton; & c'eſt ſa ſingularité qui m'a engagé à lui donner la préférence. Voyez la planche 15 du IVe. cahier de mes jardins.

Le ſoubaſſement qui le ſoutient, eſt aſſez haut. Une baluſtrade l'environne. Les baſes des douze colonnes de ce pavillon ont un profil fort ſemblable à celui d'une baſe Toſcane de Palladio. Le toit qui repoſe ſur ces colonnes, eſt couronné d'une lanterne. L'idée de l'ornement du haut eſt priſe de celui qui ſe trouve ſur le ſommet des tours. Le haut du fût des colonnes eſt percée par les poutres qui ſoutiennent le toit, & dont les extrémités ſont ornées de petits maſcarons & de clochettes. Une friſe ornée d'entrelas regne tout autour dans les entrecolonnemens ſous le toit. Les proportions des diverſes parties ſe voient dans le deſſin, & le plan eſt repréſenté figure 5, planche V.

La planche Iere contient encore le deſſin d'un autre pavillon que j'ai trouvé dans un jardin de Canton. Le plan qui ſe trouve figure 3, planche V, eſt le même que celui d'un Temple monoptere; mais l'élévation eſt différente. Il eſt compoſé de dix colonnes, qui ſoutiennent un toit & une lanterne couverte en forme de cône & terminée par une boule. Ce que cet édifice a d'ailleurs de particulier ſe voit dans la repréſentation exacte du deſſin.

Le ſeul pont digne d'attention que j'aie vu à la Chine, eſt repréſenté dans la planche VI. Les relations nous apprennent cependant qu'il y en a quelques-uns dans ce Pays *, d'une grande magnificence. Celui dont

---

* Du Halde, tom. I, pag. 31. Les ponts de pierre ſont la plupart bâtis comme les nôtres, ſur de grands maſſifs de pierre capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voûte laiſſent un paſſage libre aux plus groſſes barques. Ils ſont en très-grand nombre à la Chine; l'Empereur n'épargne jamais la dépenſe, quand il en faut faire conſtruire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guere de plus beau que celui qu'on voit à *Fou-tcheou-fou*, Capitale de la Province de *Fokien*. La riviere qui paſſe auprès de cette Ville, eſt large d'une demi-lieue: elle eſt quelquefois diviſée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites Iſles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Iſles par des ponts, qui tous enſemble font huit ſtades ou lits, & ſoixante-ſeize toiſes Chinoiſes. Un ſeul, qui eſt le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies ſur les deux côtés de baluſtrades en ſculpture, &c.

Mais le plus beau de tous eſt celui de *Sueno-tcheou-fou*. Il eſt bâti ſur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit ſans ce ſecours paſſer en barque & ſouvent avec danger.

je donne le deſſin, ſe trouvoit dans le jardin d'un Marchand à Canton, & étoit tout de bois, à la réſerve d'un garde-fou de brique ou terre cuite, & des piliers faits de pierres & couverts d'un enduit de plâtre; & ſuivant la coutume des Chinois biſarrement ornés de figures irrégulieres, telles qu'on les voit dans le deſſin.

Les Päy-Leou ou arcs de triomphe ſont fort communs à la Chine. Il y en a pluſieurs à Canton, mais je n'en ai point vu de beaux. Le plus paſſable eſt celui dont la planche X offre le deſſin.

MAISONS DES CHINOIS.

LA diſtribution de ces Maiſons eſt parfaitement uniforme. Il ſeroit peu convenable, & même dangereux de ſe ſingulariſer à ce égard. Le P. le Comte parle d'un Mandarin, qui, s'étant bâti une Maiſon plus haute & plus belle que les autres, fut accuſé devant l'Empereur, & craignant les conſéquences de cette affaire, n'attendit pas qu'elle fût décidée pour abattre ſa Maiſon.

Planche I, figure I.

Les Chinois mettent en cours & en allées plus de la moitié du terrein des Maiſons. Celles des Marchands de Canton ſont toutes au bord de l'eau. Elles ſont étroites & fort longues. Il n'y a d'ailleurs aucune différence dans la diſpoſition de l'intérieur. Le rez-de-chauſſée eſt traverſé dans ſa longueur par une large allée A, qui paſſe par le milieu, & s'étend de la rue à la riviere. Les appartemens ſont des deux côtés. Chacun d'eux conſiſte en un ſallon B pour recevoir les viſites, en une petite chambre à coucher C, & quelquefois en un cabinet ou une étude D. Au devant de chaque appartement ſe trouve une cour E, à l'extrémité de laquelle il y a d'ordinaire un vivier ou une citerne, avec un roc artificiel au milieu.

Planche I, fig. I, & planche VII, qui eſt une coupe en perſpective, priſe de la ligne X, Y.

Il a deux mille cinq cents vingt pieds Chinois de longueur, & vingt de largeur; il eſt ſoutenu par deux cents cinquante-deux gros piliers, cent vingt-ſix de chaque côté. Toutes les pierres, tant celles qui traverſent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent ſur ces traverſiers, & qui les joignent enſemble, ſont d'une égale longueur & de la même couleur, qui eſt griſâtre: l'épaiſſeur eſt auſſi la même.

On ne comprend pas aiſément où l'on a pu trouver & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pu les placer, malgré leurs poids énormes, ſur des piliers aſſez hauts, pour laiſſer paſſer de gros bâtimens qui viennent de la mer. Les ornemens n'y manquent pas: ils ſont faits de la même eſpece de pierre que le reſte du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs eſt beaucoup moins conſidérable, quelque eſtime qu'on en faſſe dans le Pays.

On

On y fait croître des bambous * & diverſes ſortes de plantes. Cela forme un petit payſage aſſez joli. La citerne ou le vivier renferme des poiſſons dorés : quelques-uns ſont ſi familiers, qu'ils viennent ſur la ſurface de l'eau, & ſe laiſſent nourrir à la main. Les côtés des cours ſont quelquefois ornés de pots à fleur, & quelquefois d'arbriſſeaux fleuris, de vignes, ou de bambous, qui forment des cabinets de verdure. On place généralement au milieu, ſur un piedeſtal, un grand vaſe de porcelaine, où croiſſent ces belles fleurs qu'on appelle Lien-hoa **. On tient ſouvent dans ces petites cours des faiſans, des poules de Bantam, & d'autres oiſeaux curieux.

La grande chambre ou le ſallon B a communément dix-huit à vingt pieds de long, & environ vingt de large. Le côté qui regarde la cour eſt entierement ouvert; mais une natte de cannes, qu'on abaiſſe quand on veut, garantit de la pluie & des ardeurs du ſoleil. Le pavé eſt compoſé de quartiers de pierre ou de marbre de diverſes couleurs. Les murs des côtés ſont couverts de nattes à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre. Le reſte eſt proprement garni de papiers blanc, cramoiſi, ou doré. Au lieu de tableaux, les Chinois ſuſpendent de grandes pieces de ſatin ou de papier miſes en cadre, & peintes en imitation du marbre ou du bambou. On y voit en caracteres d'un bleu d'azur, des diſtiques de morale & des proverbes tirés des Ouvrages des Philoſophes Chinois ***. On a quelquefois auſſi ſur des feuilles de papier blanc tout uni, des grands

Planche I, fig. 1.

Planche VII.

---

* C'eſt une ſorte de cannes ou de roſeaux.

** Ces fleurs, qui croiſſent naturellement dans les lacs & dans les marais, ſont, comme le dit le P. du Halde, très-communes dans la Province de *Kiangſi*. Elles ſont fort eſtimées à la Chine. Les Grands Seigneurs en conſervent dans de petits étangs : ils en mettent quelquefois dans de grands vaſes, où il y a du limon & de l'eau, qui ſervent à parer leurs jardins ou leurs cours. Cette fleur qui s'éleve au-deſſus de l'eau de deux ou de trois coudées, reſſemble aſſez à nos tulipes; elle a une petite boule ſoutenue par un petit filet, aſſez ſemblable au filet qui ſe trouve dans le lys. Sa couleur eſt ou violette, ou blanche, ou partie rouge & blanche, ou enfin jaune & blanche. L'odeur en eſt très-agréable. Les feuilles ſont longues, unies & formées en cœur. Elles tiennent, de même que les fleurs, à la racine par de longues queues. Quelques-unes flottent ſur la ſurface, d'autres s'elevent au-deſſus de l'eau.

*** J'ai apporté avec moi de la Chine pluſieurs de ces inſcriptions, mais j'ai négligé de me les faire expliquer. Les planches III & VI en contiennent huit, que j'ai envoyées à la Société de la Propagande à Rome pour y être traduites. Il y en a quatre, dont

caracteres tracés par quelqu'habile main en encre de la Chine ; & cet ornement eſt fort eſtimé. Le fond du ſallon eſt compoſé de portes briſées, dont le deſſus eſt un treillis couvert d'une gaze peinte, qui fait entrer le jour dans la chambre à coucher. L'ouvrage des portes eſt très-propre. Elles ſont ornées de divers caracteres & de figures, & quelquefois enduites d'un très-riche vernis, & peintes en rouge, bleu, jaune, ou en quelqu'autre couleur.

Au milieu du fond de la chambre, & au-deſſus d'une table qui contient divers petits ornemens, on ſuſpend quelquefois une très-grande feuille de gros papier. Elle eſt couverte d'anciens tableaux Chinois, renfermés dans des panneaux de différentes figures. Les Chinois ont une grande vénération pour ces tableaux, dans l'idée que ceux qui les ont peints étoient inſpirés. Les connoiſſeurs ſe vantent de connoître les mains des différens Maîtres, & donnent un fort gros prix de ceux qui paſſent pour originaux. J'ai vu pluſieurs de ces tableaux. Ce ſont des repréſentations ou de payſages ou de figures communément deſſinées ſur du papier blanc en encre de la Chine. Ces pieces ſont ordinairement touchées avec eſprit, mais elles ſont trop incorrectes & trop peu finies pour mériter une grande attention. J'ai cependant vu quelques payſages, dont les ſites étoient très-bien imaginés, mais qui à tout autre égard étoient extrêmement défectueux.

Pl. VII & IX. Les meubles * du ſallon conſiſtent en chaiſes, tabourets & tables de bois de roſe, d'ébene, de bois verniſſé, & quelquefois ſimplement de

---

on m'a fait tenir l'interprétation ſuivante en Italien ; les autres n'ont pu être traduites. Deux étoient en langue Tartare, & les deux autres trop imparfaitement écrites, pour qu'on pût en trouver le ſens.

Planche VI.
- Fig. 1. Otto mille anni d'éta, per far la primavera.
- 2. Novanta mille anni, per far una legha intera.
- 3. Fumo di The produce una nube, che pur diletta.
- 4. Piccola goccia, venticello ſul pino fa tremar le frondi d'una canetta.

Planche III.
- 5. 6. } Inſcriptions Tartares.
- 7. 8. } Inſcriptions Chinoiſes.

* Dans les planches XII & XIII, j'ai donné des deſſins de pluſieurs tables, chaiſes & guéridons ; & les planches VIII & IX contiennent la repréſentation de divers tabourets.

bambou qui eſt à bon marché & cependant fort propre. Lorſque les meubles ſont de bois, les ſieges ſont ſouvent de marbre ou de porcelaine; quoiqu'ils ſoient un peu durs, ils n'en ſont que plus agréables dans un climat où les ardeurs de l'été ſont exceſſives. Des guéridons de quatre ou cinq pieds de haut, placés aux coins de la chambre, ſoutiennent des aſſiettées de citrons & d'autres fruits odoriférans, des branches de corail dans des vaſes de porcelaines, & des globes de verre qui contiennent des poiſſons dorés avec une herbe aſſez ſemblable au fenouil. Les Chinois mettent auſſi ſur les tables, qui ne ſont faites que pour l'ornement, de petits payſages compoſés de rocailles, de plantes, & d'une eſpece de lys qui croît au milieu des cailloux couverts d'eau. Ils ont encore des payſages artificiels, faits d'ivoire, de cryſtal, d'ambre, de perle & de diverſes pierreries. J'en ai vu qui coûtoient mille taels *; mais ce ne ſont après tout que des colifichets & de ſimples imitations de la nature. Outre ces payſages, les tables ſont ornées de divers vaſes de porcelaine & de petits vaiſſeaux de cuivre extrêmement eſtimés. Les formes de ces vaſes ſont généralement ſimples & agréables **. Les Chinois diſent qu'ils ont été faits, il y a deux mille ans, par quelques-uns de leurs plus célebres Artiſtes. Ceux qui ſont réellement antiques (car il y en a pluſieurs de ſuppoſés) ſe vendent à un prix exceſſif, & un ſeul ne coûte quelquefois pas moins de trois cents louis. On les conſerve dans de petites boîtes de carton, & ce n'eſt que dans des occaſions extraordinaires qu'on les montre. Perſonne n'y touche que le maître, & pour ôter la pouſſiere, il ſe ſert de temps en temps de pinceaux faits uniquement pour cet uſage.

L'un des principaux ornemens des chambres conſiſte dans les lanternes. Il y en a généralement quatre, qui pendent au plancher par des cordons de ſoie. Elles ſont compoſées d'une étoffe de ſoie extrêmement fine, ſur laquelle on met des deſſins très-propres de fleurs, d'oiſeaux & de payſages. On les fait quarrées, octogones, & ſous diverſes formes, parmi leſquelles il y en a de très-jolies.

Une cloiſon de portes briſées fait la ſéparation du ſallon & de la chambre à coucher C. J'ai déja dit que, quand il fait chaud, on ouvre ces portes la nuit pour faire entrer l'air frais. La chambre eſt fort petite, & Planche I. fig. 1.

* Plus de trois cents louis.

** Voyez les figures de la planche XIV & XV.

n'a pour tous meubles que le lit, & quelques coffres verniſſés, où l'on renferme les hardes. Les lits ſont quelquefois de la derniere magnificence. Les cadres reſſemblent fort à ceux dont nous nous ſervons en Europe. Ils ſont faits de bois de roſe ciſelé, ou d'ouvrage de laque. Les rideaux ſont de taffetas ou de gaze, quelquefois à fleurs d'or, & communément teints en bleu ou en pourpre. Une bande de ſatin d'un pied de large fait vers le haut le tour du lit, & l'on y voit, dans des compartimens de diverſes formes, des deſſins de fleurs, de payſages, ou de figures humaines, entremêlés de ſentences morales & de fables écrites en encre de la Chine & en vermillon.

Un paſſage à côté de la chambre à coucher conduit au cabinet D. Il eſt toujours enfermé de murs, & éclairé par des fenêtres. Les murs ſont ornés, comme dans le ſallon, de ſentences morales & de peintures antiques. Les meubles conſiſtent en fauteuils, en lits de repos & en tables. Il s'y trouve diverſes tablettes chargées de livres, & ſur une table près de la fenêtre, ſont arrangés dans un grand ordre les pinceaux & tout ce dont on a beſoin pour écrire, les inſtrumens dont les Chinois ſe ſervent pour les calculs arithmétiques, & quelques livres choiſis.

Outre ces appartemens, le rez-de-chauſſée renferme encore la ſalle à manger F, la cuiſine G, l'appartement des domeſtiques H, le bain I, les lieux d'aiſances K, les bureaux ou comptoirs L, & vers la rue les boutiques M.

Telle eſt la diſtribution des Maiſons de tous les Marchands à Canton. Celles des autres particuliers different uniquement en ce qu'on eſt obligé d'accommoder le plan général à la figure du terrein où l'on bâtit. Mais les appartemens, les cours & les autres commodités, ont par-tout l'ordre que je viens de décrire.

Planche I, fig. 2. Le Leou, ou l'étage ſupérieur, conſiſte en pluſieurs grandes ſalles O, qui occupent toute la largeur de la Maiſon, & ſont au-deſſus des appartemens du rez-de-chauſſée. On les convertit au beſoin en chambres P pour y loger des étrangers. Il y a dans chaque Maiſon quantité de panneaux de deux ou trois pieds de large, & de dix ou douze de long. Lorſqu'on veut des chambres, on fixe ces panneaux au parquet & au plafond, & en peu d'heures on forme autant d'appartemens que l'on veut. Quelques-uns de ces panneaux ſont coupés depuis le haut juſqu'à quatre pieds de terre, & les ouvertures remplies de très-minces écailles d'huitre, qui tiennent lieu de

de verre, & ſont aſſez tranſparentes pour faire entrer le jour. C'eſt de ces écailles que ſont faites toutes les fenêtres des édifices de la Chine.

Une de ces grandes ſalles, & ordinairement celle qui eſt le plus près de la porte de la Maiſon, ſert à placer l'autel de l'idole domeſtique Q, de maniere que ceux qui entrent puiſſent les voir. Le reſte du ſecond étage eſt diviſé en appartemens R pour la famille; & au-deſſus des boutiques ſont les chambres pour les Commis S.

La façade des Maiſons Chinoiſes qui regarde la rue, eſt tout-à-fait unie, ou employée en boutiques. Il ne s'y trouve aucune autre ouverture que la porte, devant laquelle on pend une natte, où l'on place un écran N, pour empêcher les paſſans d'y regarder. Les Maiſons des Marchands de Canton ont un air aſſez gai & aſſez joli du côté de la riviere, comme on peut le voir par le deſſin que j'en ai donné Planche X. fig. 2. Planche. X.

Les matériaux dont on ſe ſert pour bâtir, ſont du bois & des briques. Ces dernieres ſont ou ſimplement ſéchées au ſoleil, ou cuites au four. Les murs des Maiſons ont communément autour de dix-huit pouces d'épaiſſeur. Les briques ſont environ de la grandeur des nôtres; & voici comment on les met en œuvre. Les ouvriers placent ſur le fondement trois ou quatre couches entiérement ſolides: ils diſpoſent enſuite leurs briques alternativement en long & en large des deux faces du mur, de maniere que celles qui ſont en travers, ſe rencontrent & occupent toute l'épaiſſeur, au lieu qu'il reſte un vuide entre celles qui ſont placées en long. Sur cette couche ils en mettent une ſeconde, où toutes les briques ſont en long; les joints des briques qui ſont en travers dans la premiere ſont dans celle-ci couverts d'une brique entiere. L'ouvrage ſe continue ainſi alternativement de bas en haut; & par ce moyen on diminue extrêmement les frais, le travail & le poids du mur même.

Les tuiles qui couvrent les toits ſont plates & demi cylindriques; les dernieres ſe mettent ſur les joints des premieres, & la maniere dont elles ſont ſoutenues eſt repréſentée planche XI. Les Chinois, comme les Goths, laiſſent toujours en vue la charpente du dedans du plancher; ſouvent les poutres & les colonnes ſont faites de bois précieux, & quelquefois elles ſont enrichies de marqueterie d'ivoire, de cuivre & de nacre de perle. Planche XI.

DIFFÉRENTES COLONNES DES CHINOIS.

Les colonnes ſont du moins auſſi communes dans les édifices des Chinois que dans ceux des Européens. Elles ſervent à ſoutenir le toit, & ſont le plus ſouvent de bois avec des baſes de pierre ou de marbre. Il ne s'y trouve point de chapiteaux; mais au lieu de cela le haut du fût eſt traverſé par les poutres. Leur hauteur eſt de huit à douze diametres; la diminution s'y fait graduellement de bas en haut, & le bas du fût ſe termine en ove, faiſant l'effet contraire du congé des colonnes antiques. Cette même particularité ſe trouve dans les deſſins des Antiquités de l'Egypte, publiés depuis peu par le Capitaine Norden. Les baſes montrent une grande diverſité de profils; il n'y en a point de fort beaux; mais les plus réguliers que j'aie vus ſont les ſix dont j'ai donné les deſſins dans la Planche XI.

La figure premiere eſt priſe des colonnades qui environnent la cour dans la Pagode de Cochinchine. La colonne a environ neuf diametres en hauteur, & la baſe un. Ce profil eſt très - commun.

La figure 2. eſt priſe de l'un des temples de la même Pagode, dont la Planche II. offre la repréſentation. C'eſt le ſeul endroit où j'aie vu des colonnes de cette eſpece. Elles ont de même environ neuf diametres de haut, & leur baſe en a deux.

La figure 3 eſt tirée de la colonnade de la grande cour de la Pagode de *Ho-nang*. La hauteur de la colonne eſt de neuf diametres, & celle de la baſe d'un. Les bouts des poutres ſont ornés de têtes de monſtres qui ſe terminent en feuillages, & les conſoles qui les ſoutiennent ſortent de la bouche des maſcarons taillés en demi-boſſe ſur les colonnes.

La figure 4 a été tirée d'une petite Pagode dans le fauxbourg oriental de Canton. La hauteur des colonnes eſt de huit diametres & demi, & celle de la baſe de trois quarts de diametre. Les bouts des poutres ont des têtes de dragons; & toute la charpente du plancher eſt ornée de repréſentations de monſtres & de feuillages en marqueterie de cuivre, d'ébene, d'ivoire & de nacre de perle.

La figure 5 ſe voit dans preſque toutes les Maiſons des Chinois. Elles ont de huit à douze diametres, & quelquefois plus de hauteur : celle de la baſe eſt d'un demi à deux tiers de diametre. Le profil reſſemble à l'une des baſes Toſcanes de Palladio.

La figure 6 se trouve dans presque toutes les Pagodes avec quelques petites variétés. Le modele qui a servi à mon dessin, se trouve dans une petite Pagode de la rue où sont les comptoirs Européens. Les Colonnes sont de pierre, de figure octogone. Huit diametres du cercle circonscrit en font la hauteur, elles n'ont point de diminution. Les bases sont les plus régulieres de toutes celles que j'aie vues à la Chine, & ressemblent fort à la base Attique des Anciens. Elles ont en hauteur le double d'un des côtés de la colonne.

Les divisions particulieres de tous ces profils sont marquées à côté de chacun des dessins.

J'ai cru qu'il seroit inutile de multiplier les planches, en donnant des coupes de chaque dessin : elles n'auroient rien montré qui fût digne d'attention. Les dedans des Temples des planches II & III sont entierement unis : il ne s'y trouve d'autre ornement que les Idoles. Les bâtimens des planches IV & VI n'ont point de plat-fonds ; les poutres qui soutiennent les toits sont en vue, & leur assemblage est fait suivant les principes marqués en la planche XI. L'intérieur de la tour de la planche V est aussi tout-à-fait uni.

MACHINES ET HABITS DES CHINOIS.

La planche XVI représente quelques bateaux de la Chine, que j'ai insérés dans cet Ouvrage, dont les représentations sont exactes.

On voit dans la planche XIII un soufflet perpétuel, d'une construction aussi ingénieuse que simple. Il est composé d'une boîte A, de deux pieds de longueur, d'environ un de largeur, & d'autant de profondeur. Il s'y trouve une planche mobile B, exactement appropriée à la boîte. Elle se meut par le moyen d'une anse C, d'une extrémité de la boîte à l'autre, le long des rainures DD, dans lesquelles elle est enchassée. A chaque bout de la boîte est une ouverture EE, garnie en dedans d'une bande ou d'une valvule de cuir qui laisse entrer l'air frais. Le devant, vers chaque extrémité, est percé d'une autre ouverture FF, garnie de la même maniere, & qui fait passer l'air dans le réservoir G, d'où il sort sans cesse par le tuyau H. La planche B en effet montant & descendant continuellement dans les rainures DD, l'air entre sans cesse par l'un ou l'autre des deux trous EE, & est chassé de la même maniere par l'une des ouvertures FF dans le réservoir G.

PL. XVII. La figure 2 représente une Machine hydraulique, dont les Payſans Chinois ſe ſervent pour élever l'eau dont ils couvrent leurs terres enſemencées de riz. Le deſſin en fera aiſément comprendre la conſtruction. Un homme qui marche ſur les rouleaux A, met la machine en mouvement.

La figure 3 eſt celle d'un inſtrument pour vanner le grain. Elle a cet avantage, que la partie la plus peſante & la meilleure ſe ſépare de celle d'une moindre qualité. Le grain ſe met dans l'entonnoir A, auquel on attache un ſac de maniere à en fournir conſtamment une quantité ſuffiſante. B eſt l'ouverture où le grain tombe; elle eſt fermée par un couvercle D, lequel par le moyen du coin C ſe leve ou s'abaiſſe comme on veut. La roue E, miſe en mouvement, excite un vent qui chaſſe le ſon en F. Le meilleur grain, à raiſon de ſon poids, ſort par G, & le moindre qui eſt plus léger, eſt pouſſé juſqu'en H.

Les planches XVIII, XIX & XX, repréſentent les divers habits des Chinois. Quelques-uns des deſſins ont été faits d'après nature; d'autres ſont des copies d'après des tableaux de *Siou-Sing-Saang*, Peintre célebre de la Chine, que j'ai employé pendant mon ſéjour à Canton à peindre ſur des glaces tous les habillemens Chinois. Enfin pour compléter la collection, j'ai copié deux ou trois des figures de la planche XX ſur quelques modeles en terre fort bien exécutés que j'ai trouvés à Londres.

DE LA DISTRIBUTION DES JARDINS CHINOIS.

LES Jardins que j'ai vus à la Chine étoient très-petits. Leur ordonnance cependant, & ce que j'ai pu recueillir des diverſes converſations que j'ai eues à ce ſujet avec un fameux Peintre Chinois nommé Lepqua, m'ont donné, une connoiſſance des idées de ces peuples ſur cet Art.

La nature eſt leur modele, & leur but eſt de l'imiter dans toutes ſes belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrein; s'il eſt uni ou en pente, s'il y a des collines ou des montagnes, s'il eſt étendu ou reſſerré, ſec ou marécageux, s'il abonde en rivieres & en ſources, ou s'il manque d'eau. Ils font une grande attention à ces diverſes circonſtances, & choiſiſſent les arrangemens qui conviennent le mieux à la nature du terrein, qui exigent le moins de frais, cachent ſes défauts, & mettent dans le plus beau jour tous ſes avantages.

Comme les Chinois n'aiment pas la promenade, l'on trouve rarement chez

chez eux les avenues ou les allées ſpacieuſes des Jardins de l'Europe. Tout le terrein eſt diſtribué en une variété de ſcenes; & des paſſages tournans ouverts au milieu des boſquets, vous font arriver aux différens points de vue, dont chacun eſt indiqué par un ſiege, par un édifice, ou par quelqu'autre objet.

La perfection de leurs Jardins conſiſte dans le nombre, dans la beauté, & dans la diverſité de ces ſcenes. Les Jardiniers Chinois, comme les Peintres Européens, ramaſſent dans la nature les objets les plus agréables, & tâchent de les combiner, de maniere que non-ſeulement ils paroiſſent ſéparément avec le plus d'éclat, mais même que par leur union ils forment un tout agréable & frappant.

Leurs Artiſtes diſtinguent trois différentes eſpeces de ſcenes, auxquelles ils donnent les noms de riantes, d'horribles, & d'enchantées. Cette derniere dénomination répond à la ſcene romaneſque, & nos Chinois ſe ſervent de divers artifices pour y exciter la ſurpriſe. Quelquefois ils font paſſer ſous terre une riviere ou un torrent rapide, qui par ſon bruit épouvantable, frappe l'oreille du curieux qui ne comprend pas d'où il vient. D'autres fois ils diſpoſent les rocs, les bâtimens, & les autres objets qui entrent dans la compoſition, de maniere que le vent paſſant au travers des interſtices & des concavités qui y ſont ménagées pour cet effet, forme des ſons étranges & ſinguliers. Ils mettent dans ces compoſitions les eſpeces les plus extraordinaires d'arbres, de plantes, & de fleurs; ils y forment des échos artificiels & compliqués, & y tiennent différentes ſortes d'oiſeaux & d'animaux monſtrueux.

Les ſcenes d'horreur préſentent des rocs ſuſpendus, des cavernes obſcures, & d'impétueuſes cataractes, qui ſe précipitent de tous côtés du haut des montagnes. Les arbres ſont difformes, & ſemblent briſés par la violence des tempêtes. Ici l'on en voit de renverſés, qui interceptent le cours des torrens, & paroiſſent avoir été emportés par la fureur des eaux. Là il ſemble que frappés de la foudre ils ont été brûlés & fendus en pieces. Quelques-uns des édifices ſont en ruines; quelques autres conſumés à demi par le feu; & quelques chétives cabanes diſperſées çà & là ſur les montagnes, ſemblent indiquer à la fois l'exiſtence & la miſere des Habitans. A ces ſcenes il en ſuccede communément de riantes. Les Artiſtes Chinois ſavent avec quelle force l'ame eſt affectée par les contraſtes, & ils ne manquent jamais de ménager des tranſitions ſubites, & de frappantes oppoſitions de

formes, de couleurs & d'ombres. Ainſi des vues bornées vous paſſez à des perſpectives étendues, des objets d'horreur aux ſcenes agréables, & des lacs & des rivieres, aux plaines, aux coteaux & aux bois. Aux couleurs ſombres & triſtes, ils en oppoſent de brillantes, & des formes ſimples aux compliquées; diſtribuant par un arrangement judicieux les diverſes maſſes d'ombre & de lumiere, de telle ſorte que la compoſition paroît diſtincte dans ſes parties & frappante en ſon tout.

Lorſque le terrein eſt étendu, & qu'on y peut faire entrer une multitude de ſcenes, chacune eſt ordinairement appropriée à un ſeul point de vue. Mais quand l'eſpace eſt borné, & ne permet pas aſſez de variété, on tâche de remédier à ce défaut, en diſpoſant les objets de maniere qu'ils produiſent des repréſentations différentes ſuivant les divers points de vue; & ſouvent l'artifice eſt pouſſé au point que ces repréſentations n'ont entr'elles aucune reſſemblance.

Dans les Jardins qui ſont grands, les Chinois ſe ménagent des ſcenes différentes pour le matin, le midi & le ſoir; & ils élevent aux points de vue convenables des édifices propres aux divertiſſemens de chaque partie du jour. Les petits Jardins, où, comme nous l'avons vu, un ſeul arrangement produit pluſieurs repréſentations, offrent de la même maniere aux divers points de vue, des bâtimens qui, par leur uſage, indiquent le temps du jour le plus propre à jouir de la ſcene dans ſa perfection.

Comme le climat de la Chine eſt exceſſivement chaud, les Habitans emploient beaucoup d'eau dans leurs Jardins. Lorſqu'ils ſont petits, & que la ſituation le permet, ſouvent tout le terrein eſt mis ſous l'eau, & il n'y reſte qu'un petit nombre d'iſles & de rocs. On fait entrer dans les Jardins ſpacieux des lacs étendus, des rivieres & des canaux. On imite la nature en diverſifiant à ſon exemple les bords des rivieres & des lacs. Tantôt ces bords ſont arides & graveleux, & tantôt couverts de bois juſqu'au bord de l'eau. Plats en quelques endroits, & ornés d'arbriſſeaux & de fleurs, en d'autres ils ſe changent en rocs eſcarpés, qui forment des cavernes où une partie de l'eau ſe jette avec autant de bruit que de violence. Quelquefois vous voyez des prairies remplies de bétail, ou des champs de riz qui s'avancent dans des lacs, & laiſſent entr'eux des paſſages pour des vaiſſeaux; d'autres fois ce ſont des boſquets pénétrés en divers endroits par des rivieres & des ruiſſeaux capables de porter des barques. Les rivages ſont couverts d'arbres, dont les branches s'étendent, ſe joignent, & forment

en quelques endroits des berceaux, ſous leſquels les bateaux paſſent. Vous êtes ainſi conduit à quelqu'objet intéreſſant; à un ſuperbe bâtiment placé au ſommet d'une montagne coupée en terraſſes, à un kioſq ſitué au milieu d'un lac, à une caſcade, à une grotte diviſée en divers appartemens, à un rocher artificiel, ou à quelqu'autre édifice ſemblable.

Les rivieres roulent rarement leurs eaux en droite ligne; elles ſerpentent, & ſont interrompues par diverſes irrégularités. Tantôt elles ſont étroites, bruyantes & rapides; tantôt lentes, larges & profondes. Des roſeaux & d'autres plantes & fleurs aquatiques, entre leſquelles ſe diſtingue le Lien-hoa, qu'on eſtime le plus, ſe voient dans les rivieres & dans les lacs. Les Chinois y conſtruiſent ſouvent des moulins, & d'autres machines hydrauliques, dont le mouvement ſert à animer la ſcene. Ils ont auſſi un grand nombre de bateaux de forme & de grandeur différente. Leurs lacs ſont ſemés d'iſles; les unes ſtériles & entourées de rochers & d'écueils, les autres enrichies de tout ce que la nature & l'art peuvent fournir de plus parfait. Ils y introduiſent auſſi des rocs artificiels, & ſurpaſſent dans ce genre de compoſition toutes les autres Nations. Ces ouvrages forment chez eux une profeſſion diſtincte. On trouve à Canton, & probablement dans la plupart des autres villes de la Chine, un grand nombre d'Artiſans conſtamment employés à ce métier. La pierre dont ils ſe ſervent vient des côtes méridionales de l'Empire. Elle eſt bleuâtre, & uſée par l'action des ondes en formes irrégulieres. On pouſſe la délicateſſe fort loin dans le choix de cette pierre. J'ai vu donner pluſieurs Taels pour un morceau de la groſſeur du poing, lorſque la figure étoit belle & la couleur vive. Ces morceaux choiſis s'emploient dans les payſages des appartemens. Les plus groſſiers ſervent aux Jardins; & joints par le moyen d'un ciment bleuâtre, ils forment des rocs d'une grandeur conſidérable. J'en ai vu qui étoient très-beaux, & qui montroient dans l'Artiſte une élégance de goût peu commune. Lorſque ces rocs ſont grands, on y creuſe des cavernes & des grottes, avec des ouvertures au travers deſquelles on découvre des lointains. On y voit en divers endroits des arbres, des arbriſſeaux, des ronces & des mouſſes, & ſur leurs ſommets l'on place de petits temples & d'autres bâtimens, où l'on monte par le moyen de degrés raboteux & irréguliers taillés dans le roc.

Lorſqu'il ſe trouve aſſez d'eau, & que le terrein eſt convenable, les Chinois ne manquent point de former des caſcades dans leurs Jardins. Ils

y évitent toute ſorte de régularité, imitant les opérations de la nature dans ces pays montagneux. Les eaux jailliſſent des cavernes & des ſinuoſités des rochers. Ici paroît une grande & impétueuſe cataracte; là c'eſt une multitude de petites chûtes. Quelquefois la vue de la caſcade eſt interceptée par des arbres, dont les feuilles & les branches ne permettent que par intervalles de voir les eaux qui tombent le long des côtés de la montagne. Quelquefois au-deſſus de la partie la plus rapide de la caſcade, ſont jettés d'un roc à l'autre, des ponts de bois groſſierement faits, & ſouvent le courant des eaux eſt interrompu par des arbres & des monceaux de pierre, que la violence du torrent ſemble y avoir tranſportés.

Dans les boſquets Chinois, les formes & les couleurs des arbres varient toujours. Ils joignent avec art ceux dont les branches ſont grandes & touffues, avec ceux qui s'élevent en pyramide, & les verds foncés avec les verds gais; ils y entremêlent des arbres qui portent des fleurs, parmi leſquels il y en a pluſieurs qui fleuriſſent la plus grande partie de l'année. Entre leurs arbres favoris eſt une eſpece de ſaules; on les trouve toujours parmi ceux qui bordent les rivieres & les lacs, & ils ſont plantés de manière que leurs branches pendent ſur l'eau. Les Chinois introduiſent auſſi des troncs d'arbres, tantôt en pieds, & tantôt couchés ſur la terre, & ils pouſſent fort loin la délicateſſe ſur leurs formes, ſur la couleur de leur écorce, & même ſur leur mouſſe.

Rien de plus varié que les moyens qu'ils emploient pour exciter la ſurpriſe. Ils vous conduiſent quelquefois au travers de cavernes & d'allées ſombres, au ſortir deſquelles vous vous trouvez ſubitement frappé de la vue d'un payſage délicieux, enrichi de tout ce que la nature peut fournir de plus beau. D'autres fois on vous mene par des avenues & par des allées qui diminuent, & qui deviennent raboteuſes peu-à-peu. Le paſſage eſt enfin tout-à-fait interrompu; des buiſſons, des ronces & des pierres le rendent impraticable, lorſque tout d'un coup s'ouvre à vos yeux une perſpective riante & étendue, qui vous plaît d'autant plus que vous vous y étiez moins attendu.

Un autre artifice de ces peuples, c'eſt de cacher une partie de la compoſition par des arbres & d'autres objets intermédiaires. Ceci excite la curioſité du ſpectateur; il veut voir de près, & ſe trouve en approchant agréablement ſurpris par quelque ſcene inattendue, ou par quelque repréſentation totalement oppoſée à ce qu'il cherchoit. La terminaiſon des lacs

eſt

eſt toujours cachée, pour laiſſer à l'imagination de quoi s'exercer, & la même regle s'obſerve, autant qu'il ſe peut, dans toutes les autres compoſitions Chinoiſes.

Quoique les Chinois ne ſoient pas fort habiles en optique, l'expérience leur a cependant appris, que la grandeur apparente des objets diminue, & que leurs couleurs s'affoibliſſent, à meſure qu'ils s'éloignent de l'œil du ſpectateur. Ces obſervations ont donné lieu à un artifice qu'ils mettent quelquefois en œuvre. Ils forment des vues en perſpective, en introduiſant des bâtimens, des vaiſſeaux & d'autres objets diminués à proportion de leur diſtance du point de vue; & pour rendre l'illuſion plus frappante, ils donnent des teintes griſâtres aux parties éloignées de la compoſition, & plantent dans les lointains des arbres d'une couleur moins vive & d'une hauteur plus petite que ceux qui paroiſſent ſur le devant. De cette maniere ce qui en ſoi-même eſt borné & peu conſidérable devient en apparence grand & étendu.

Ordinairement les Chinois évitent les lignes droites; mais leur uſage n'eſt pas toujours rejeté. Ils font quelquefois des avenues, lorſqu'ils ont quelqu'objet intéreſſant à mettre en vue. Les chemins ſont conſtamment taillés en ligne droite, à moins que l'inégalité du terrein ou quelque autre obſtacle ne fourniſſe au moins un prétexte pour agir autrement. Lorſque le terrein eſt entiérement uni, il leur paroît abſurde de faire une route qui ſerpente; car, diſent-ils, c'eſt ou l'art ou le paſſage conſtant des Voyageurs qui l'a faite; & dans l'un ou l'autre cas il n'eſt pas naturel de ſuppoſer que les hommes vouluſſent choiſir la ligne courbe quand ils peuvent aller par la droite.

Ce que les Anglois appellent *Clumps*, c'eſt-à-dire, pelotons d'arbres, n'eſt point inconnu aux Chinois; mais ils ne les mettent pas en œuvre auſſi ſouvent que nous. Jamais ils n'en occupent tout le terrein; leurs Jardiniers conſiderent un jardin comme nos Peintres un tableau; & les premiers grouppent leurs arbres de la même maniere que les derniers leurs figures, les uns & les autres ayant leurs maſſes principales & ſecondaires.

Tel eſt le précis de ce que m'ont appris, pendant mon ſéjour à la Chine, mes propres obſervations, & principalement les leçons de Lepqua; & l'on peut conclure de ce qui vient d'être dit, que l'art de diſtribuer les Jardins dans le goût Chinois, eſt extrêmement difficile & tout-à-fait impraticable aux gens de talens bornés. Car quoique les préceptes ſoient ſimples, & qu'ils ſe préſentent naturellement à l'eſprit, l'exécution de-

mande du génie, du jugement & de l'expérience, une imagination forte & une connoiſſance parfaite de l'eſprit humain ; cette méthode n'étant aſſujettie à aucune regle fixe, mais ſuſceptible d'autant de variations qu'il y a d'arrangemens différens dans les ouvrages de la création.

Nota. Pour la Planche XIe., la Colonne X eſt de la même hauteur que la Colonne Y. Plus, la Colonne V, compris le Chapiteau W, eſt auſſi de la même hauteur.

APPROBATION.

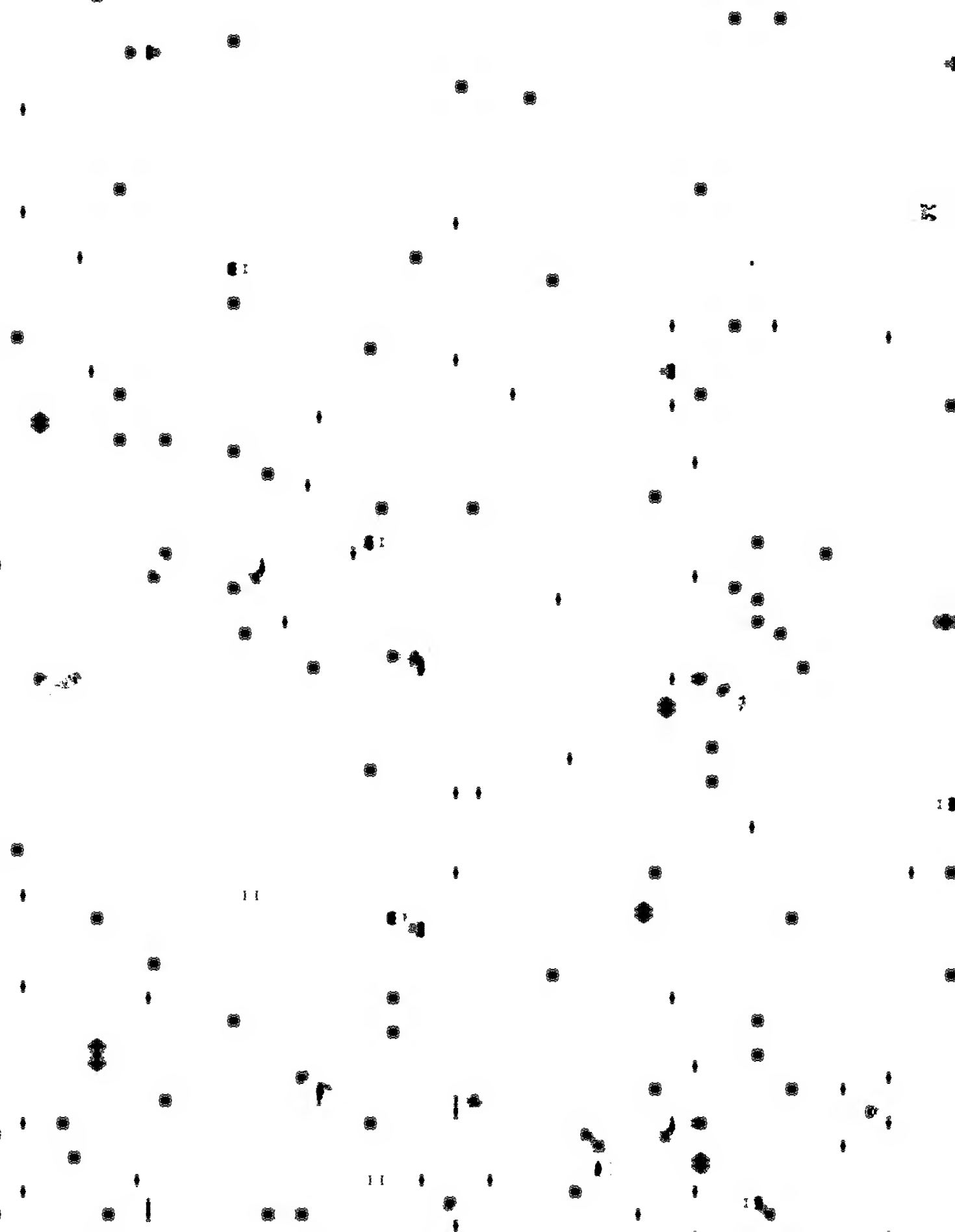
J'AI lu par orde de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé, *Deſſins des Edifices, Meubles, Habits, Machines & Uſtenſiles des Chinois, &c.;* & je ne n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 23 Août 1776. COCHIN.

PRIVILEGE DU ROI.

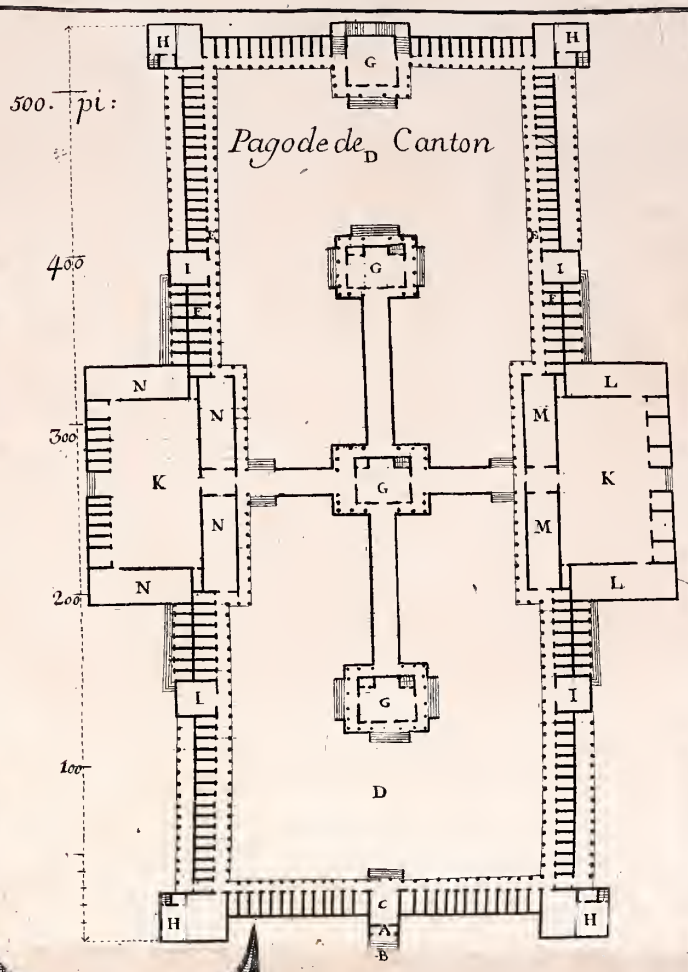
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sr LEROUGE, Ingénieur-Géographe, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public : *Le Traité des Edifices Chinois, par Chambers, avec les Deſſins des Edifices, Meubles, Habits, Machines & Uſtenſiles des Chinois, & de différens Jardins Anglo-Chinois :* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL ; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes Ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Fontainebleau le ſeptieme jour du mois de Novembre l'an mil ſept cent ſoixante-ſeize & de notre regne le troiſieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 783, fol°. 246, conformément au Réglement de 1723 ; qui fait défenſes, article IV, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires, preſcrits par l'article CVIII du même Réglement. A Paris, ce 15 Novembre 1776. SAILLANT, Syndic.

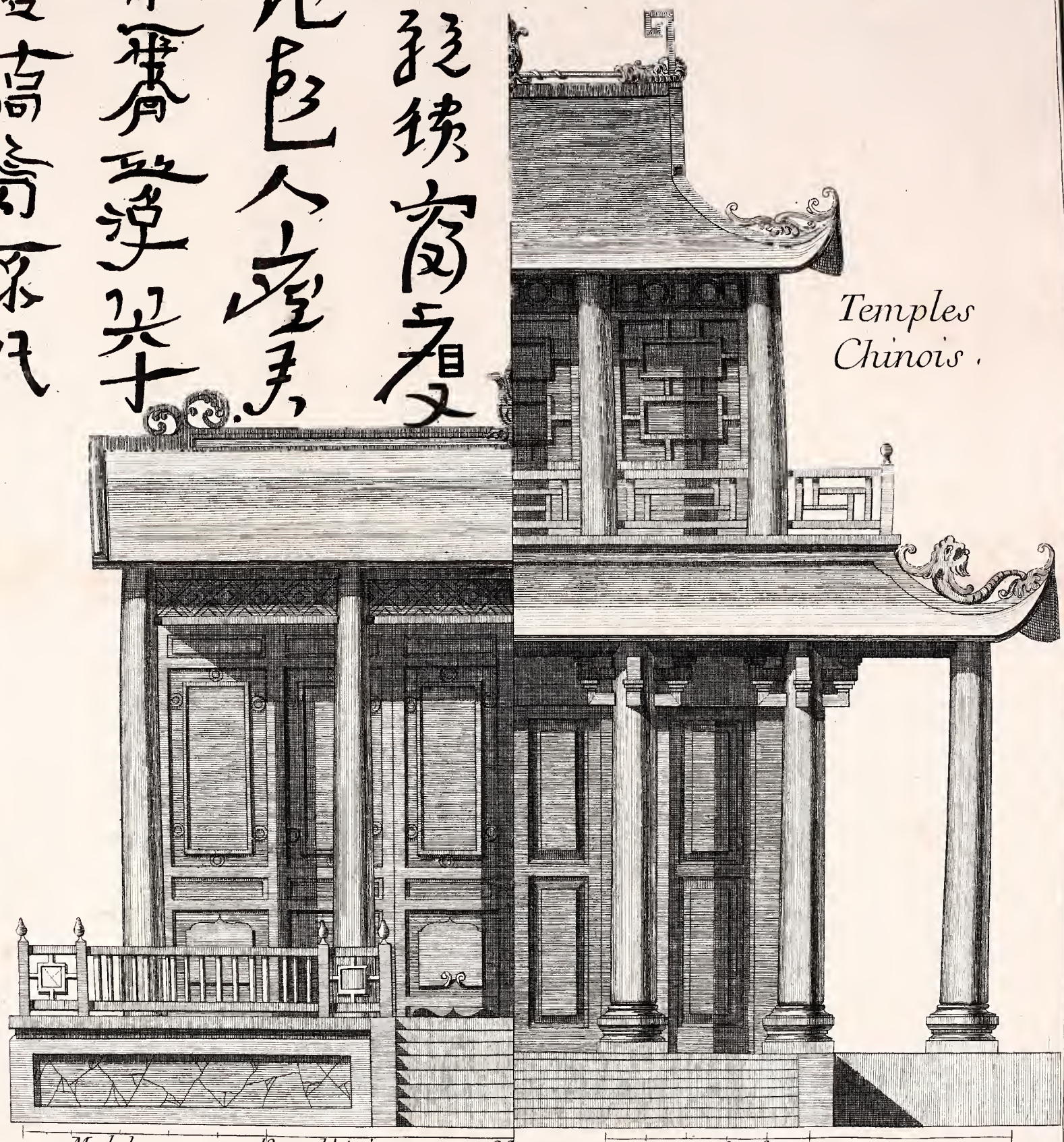


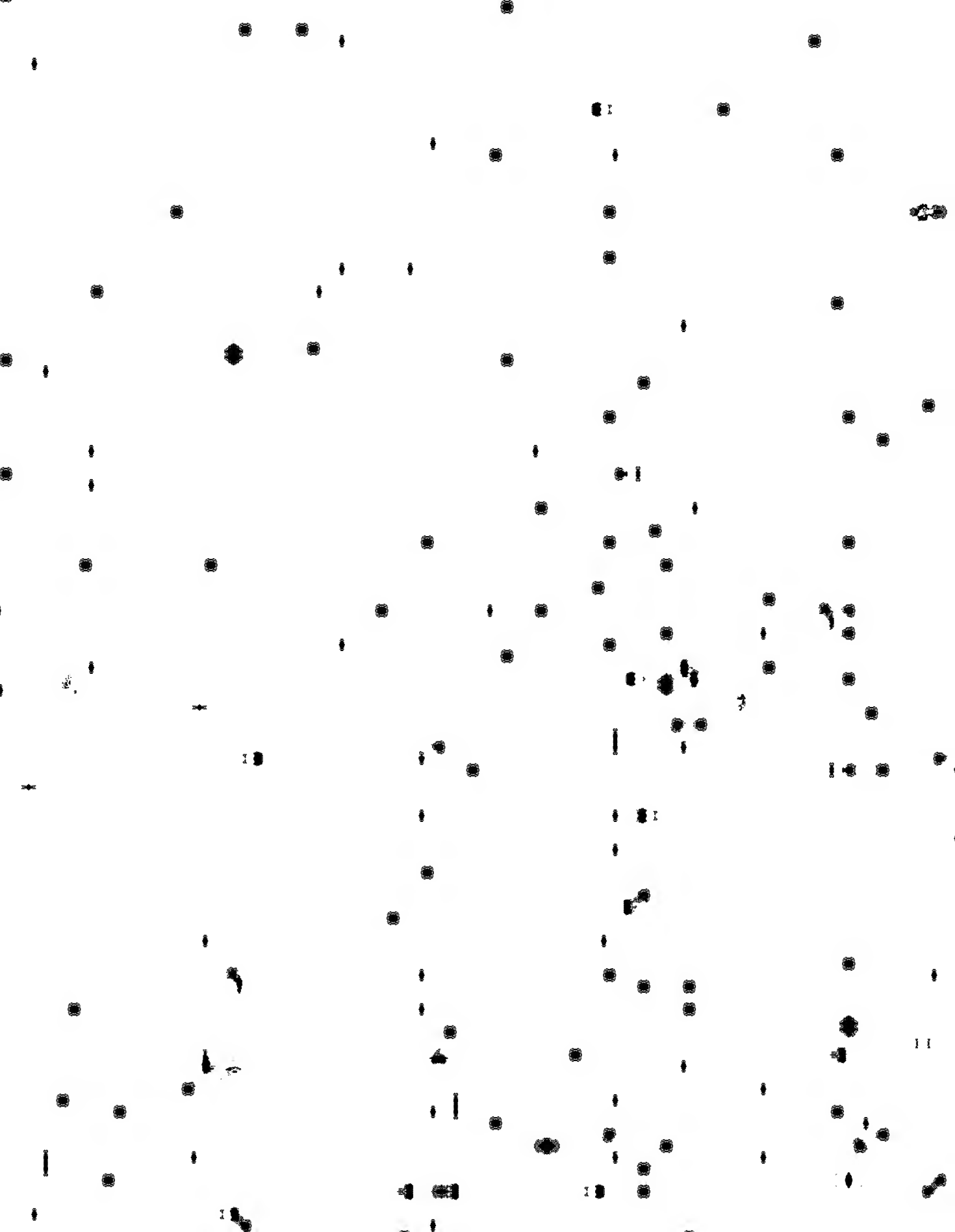
Ting
de la Pagode de Cochinchine.

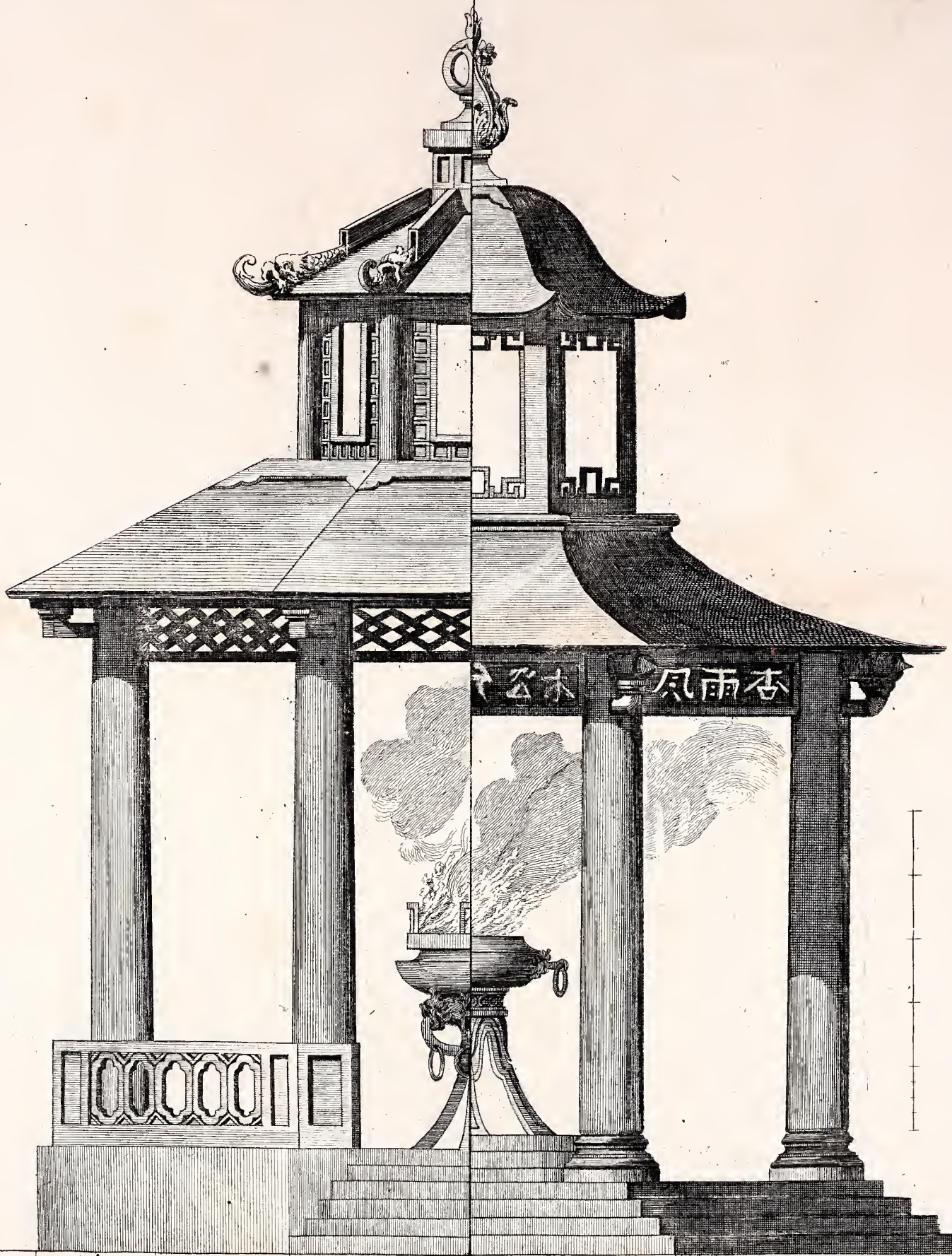


10 20 Modules

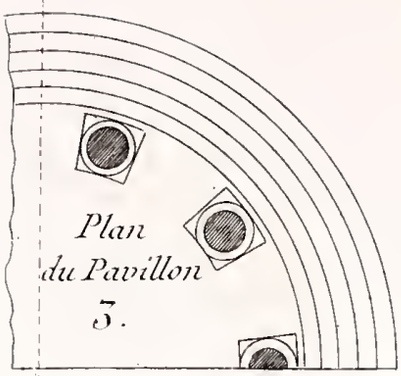
Temples Chinois.

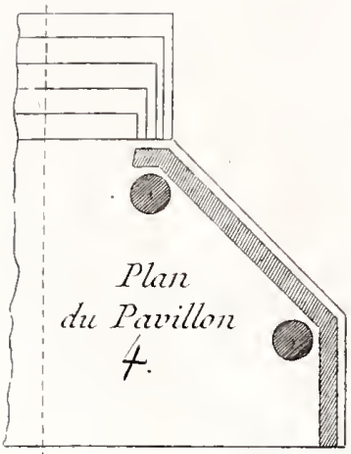


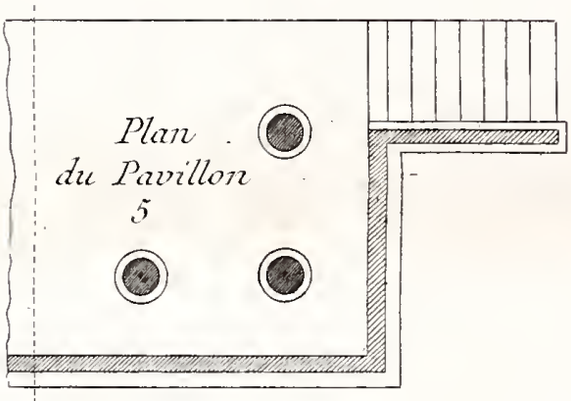


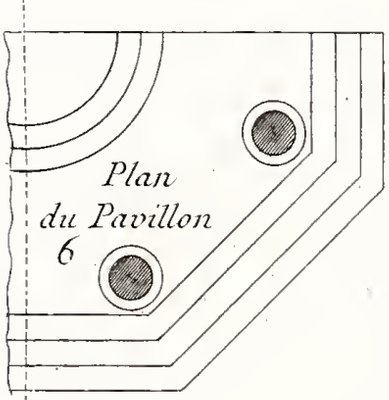


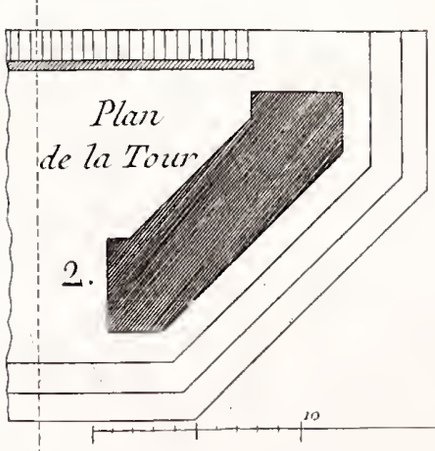
Pavillons dans une Pagode des Faubourg de Canton.



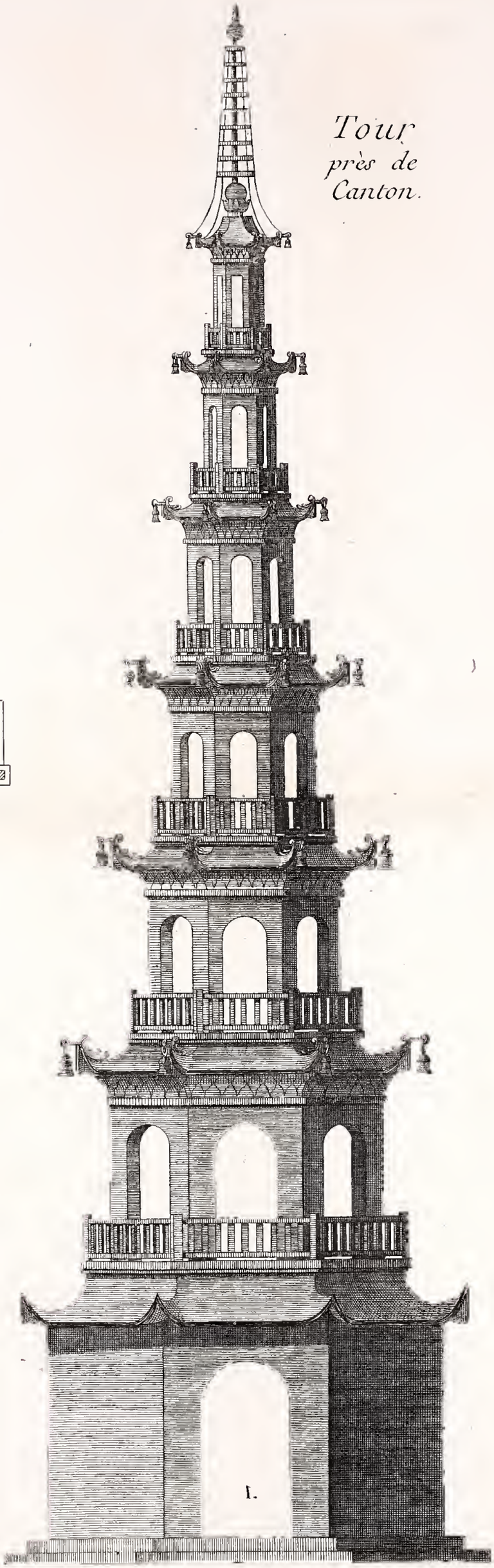


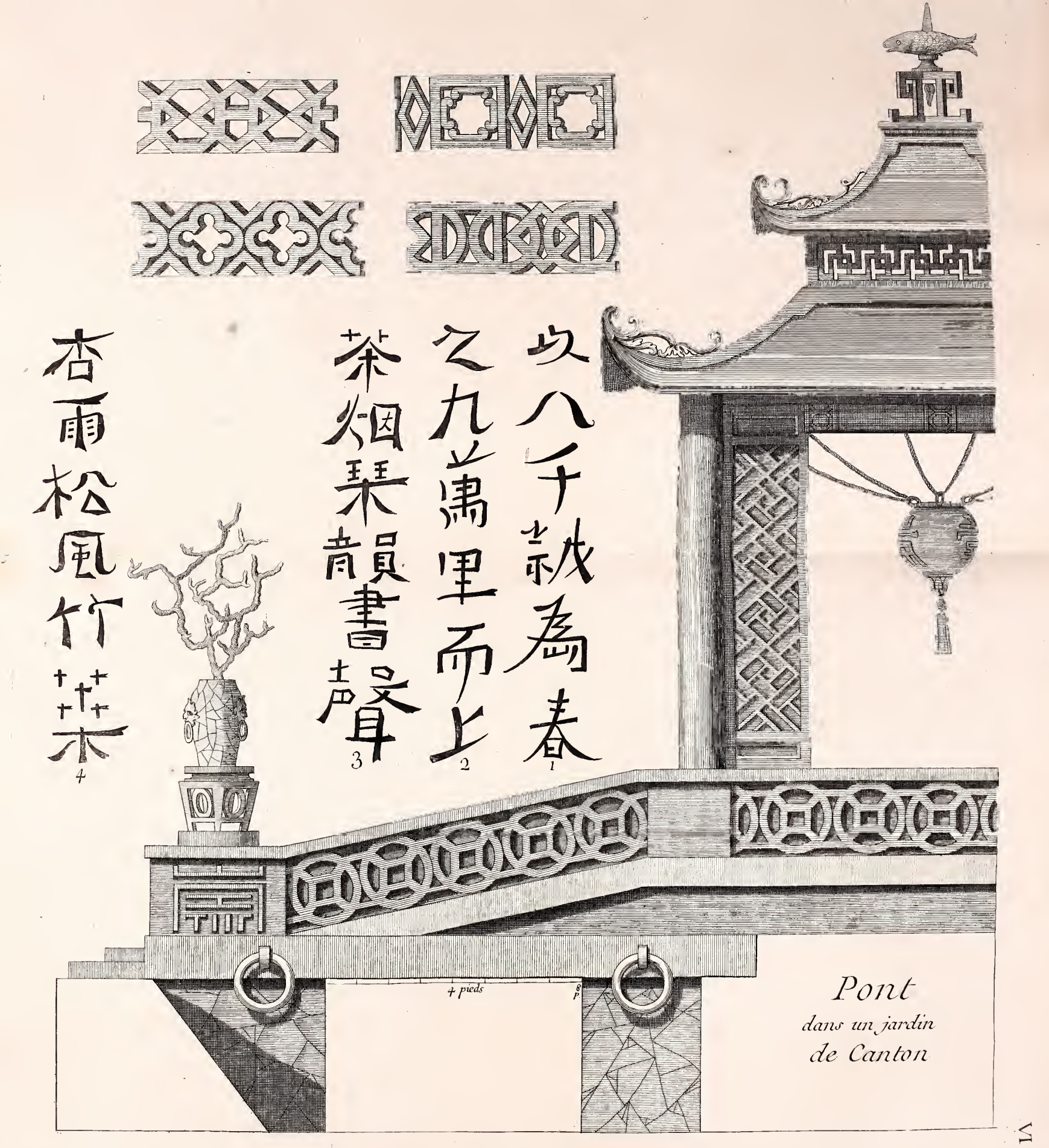






Tour
près de
Canton.





Pont
dans un jardin
de Canton

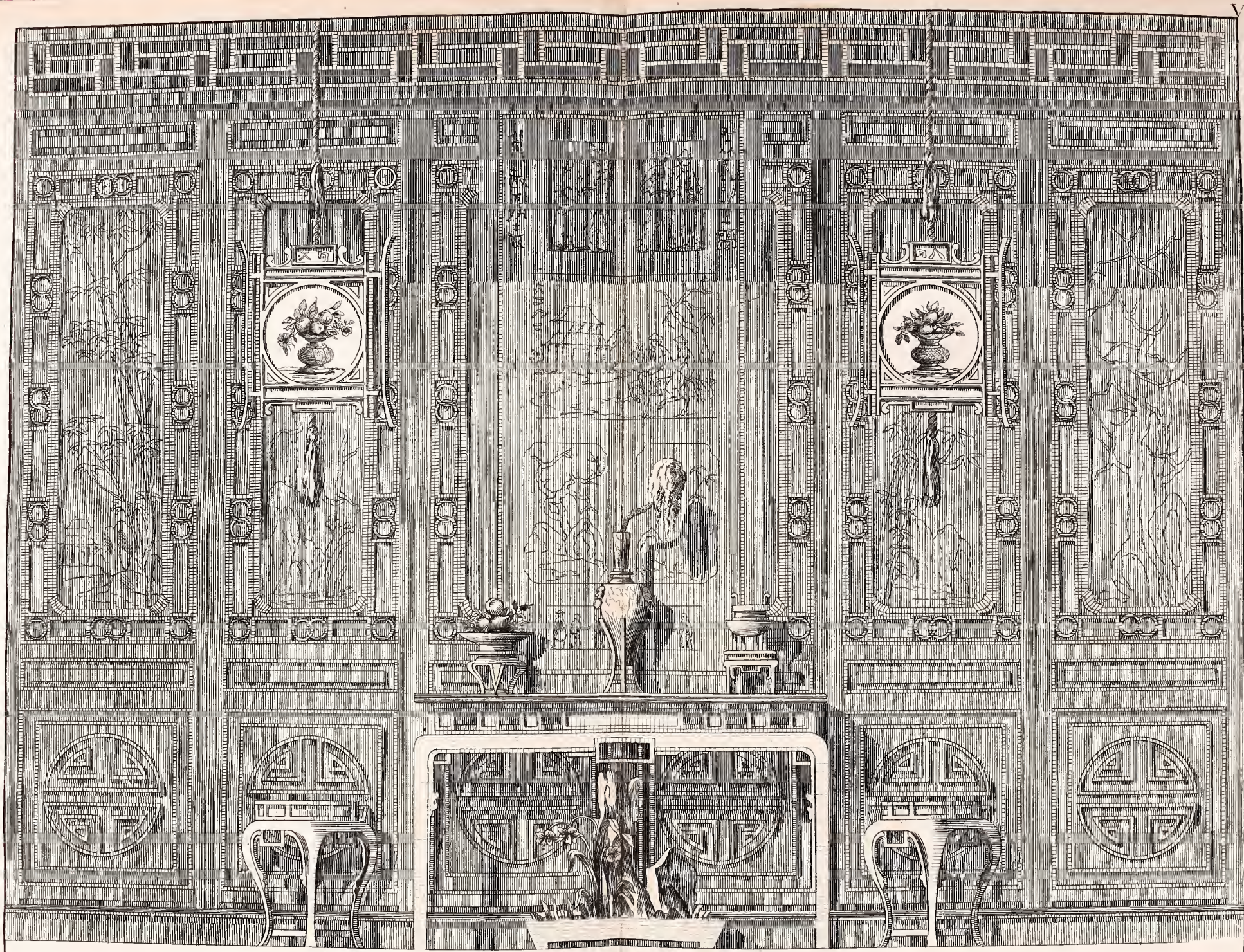
Coupe d'une Maison Chinoise

par la ligne X.Y. de la planche prés.te

Y.

X.

VII.



Interieur d'un Appartement Chinois.

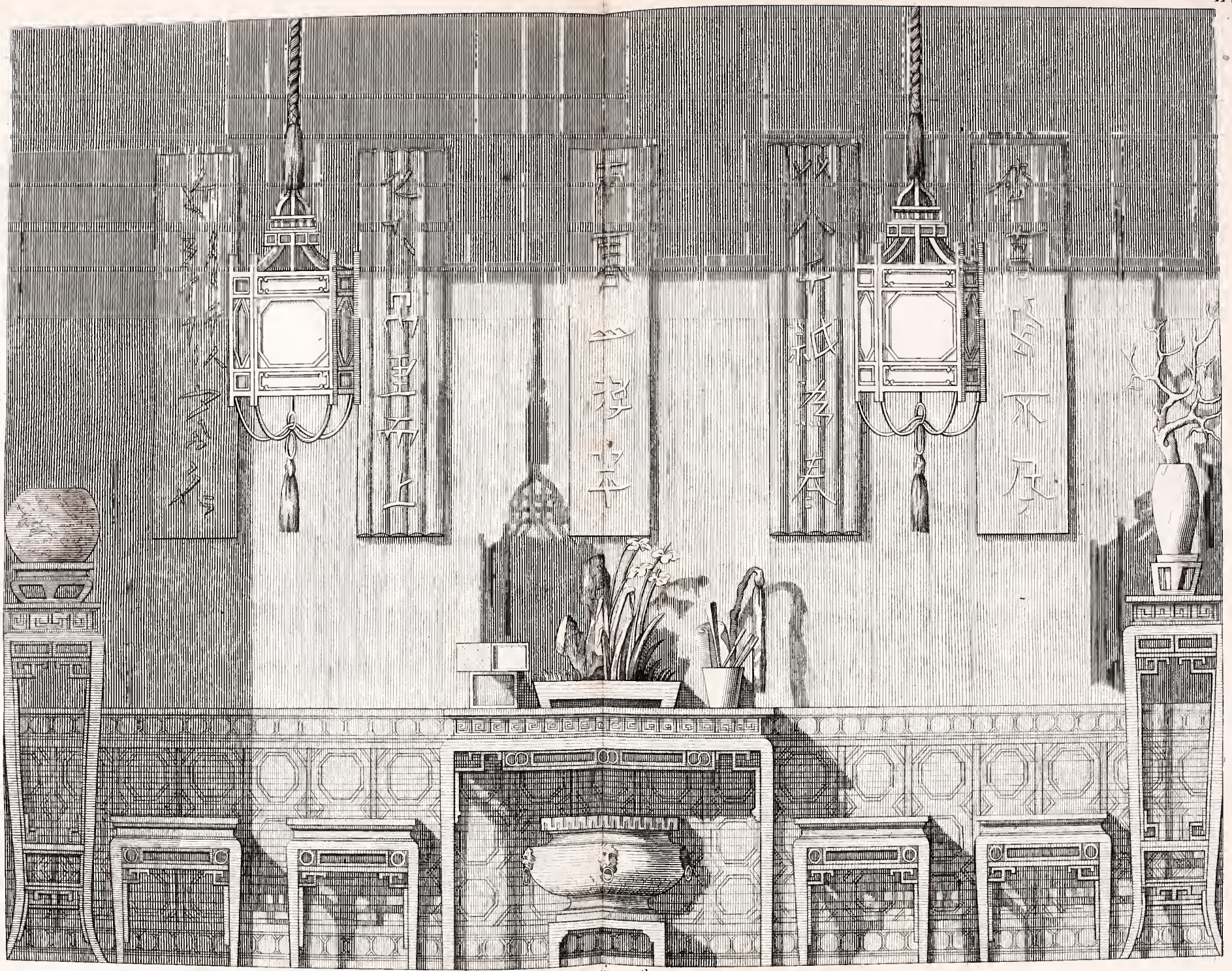
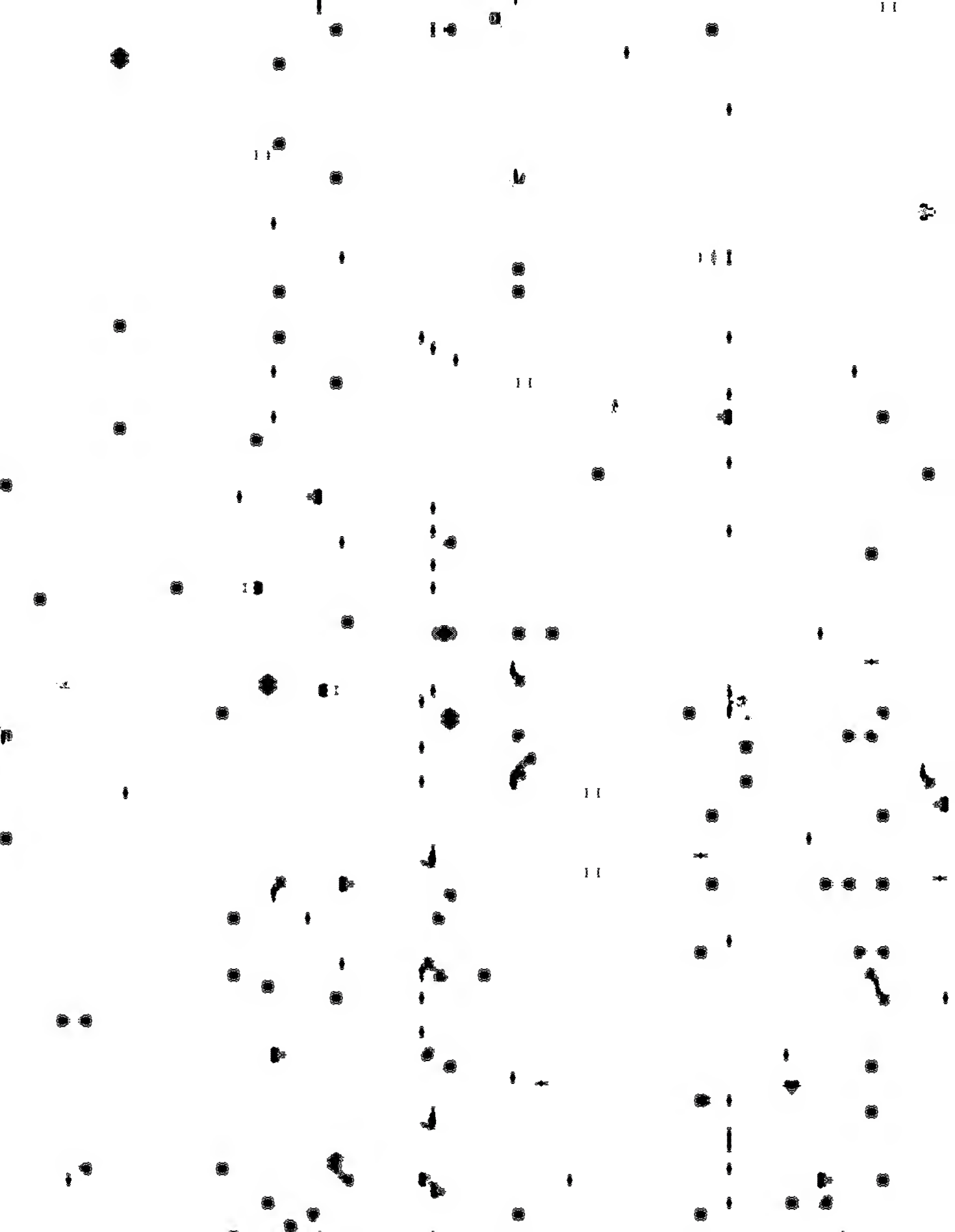
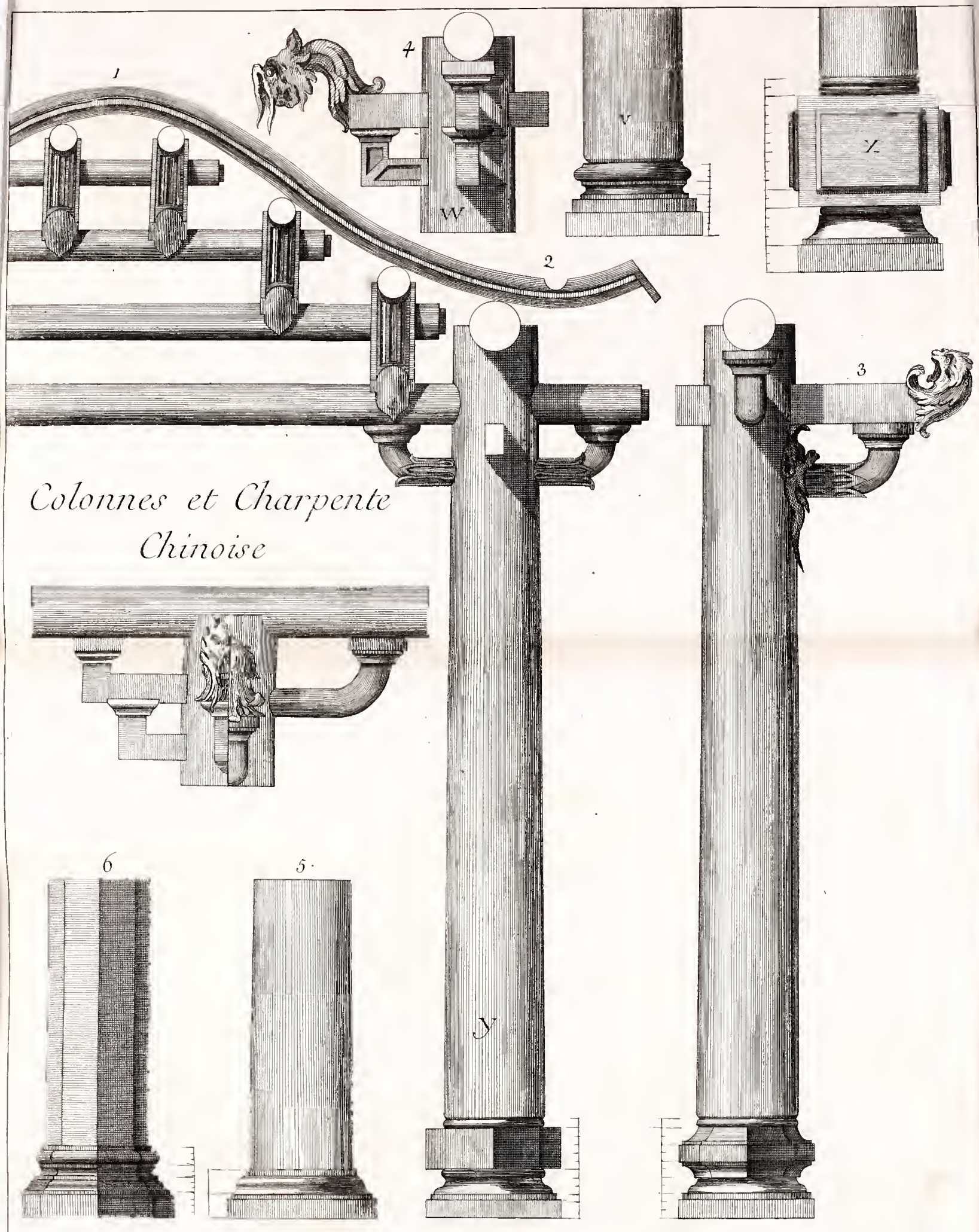


Fig 2e

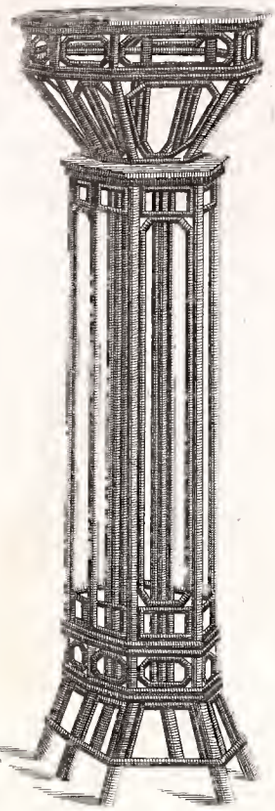


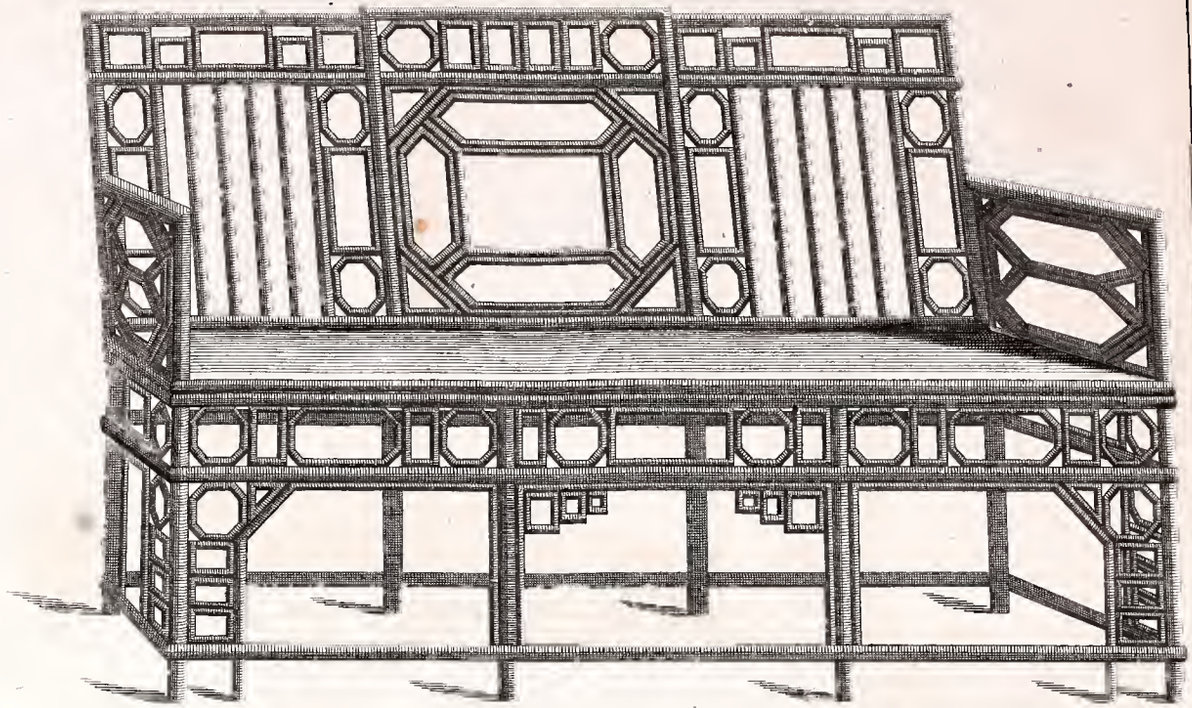

1
2
3
4
5
6
W
V
X
Y
Colonnes et Charpente
Chinoise

Meubles Chinois.

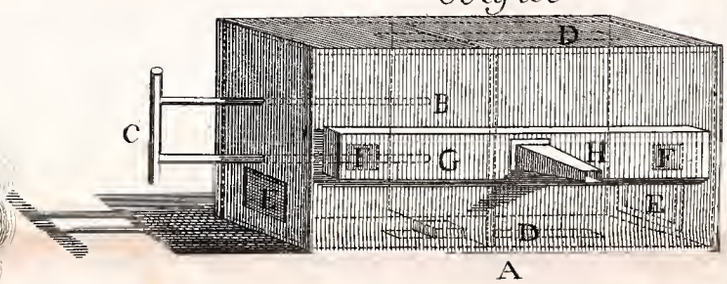
Gueridon.

Meubles Chinois.

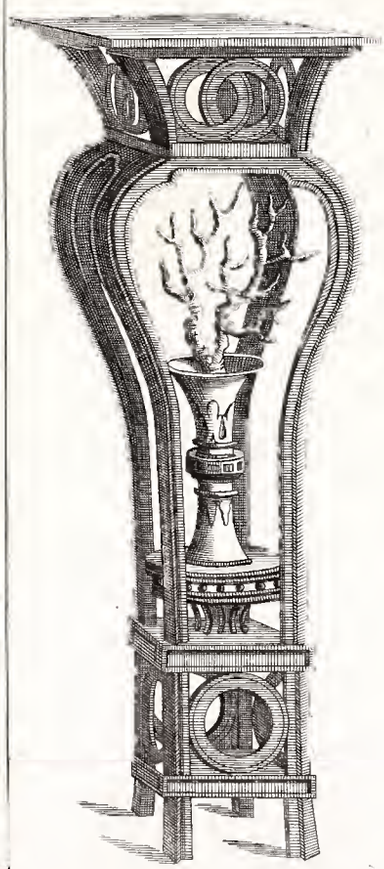




Souflet.



Gueridon.



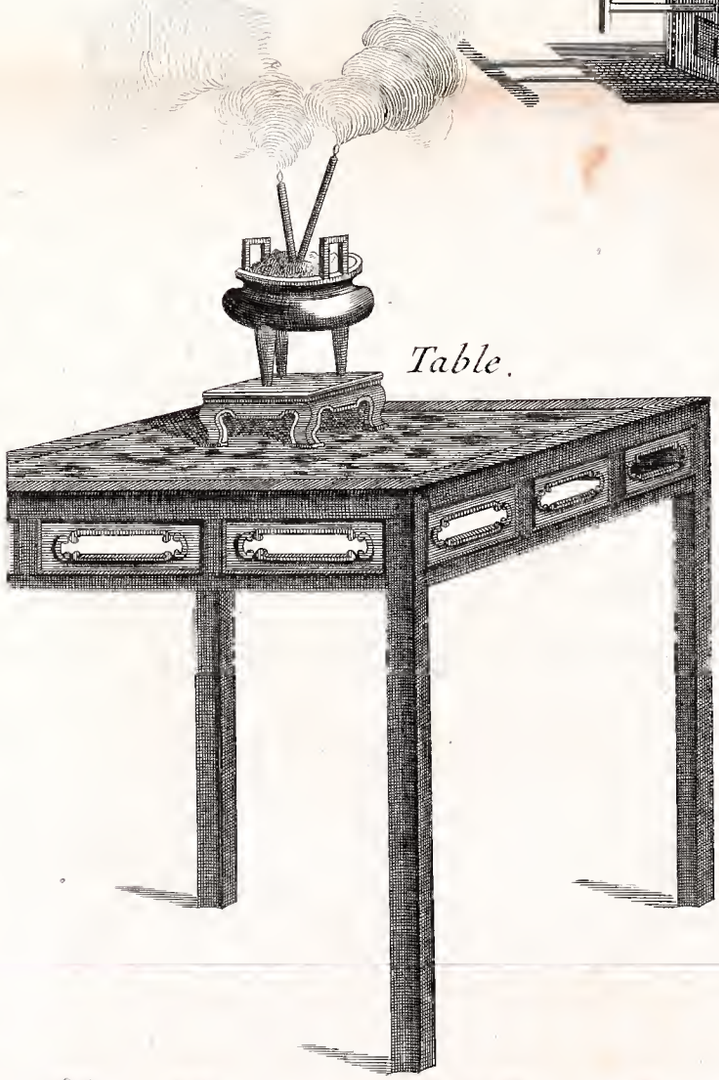
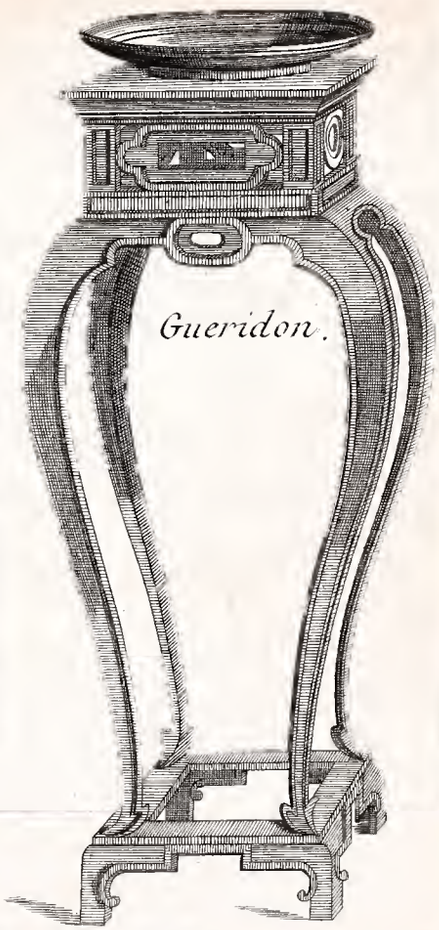
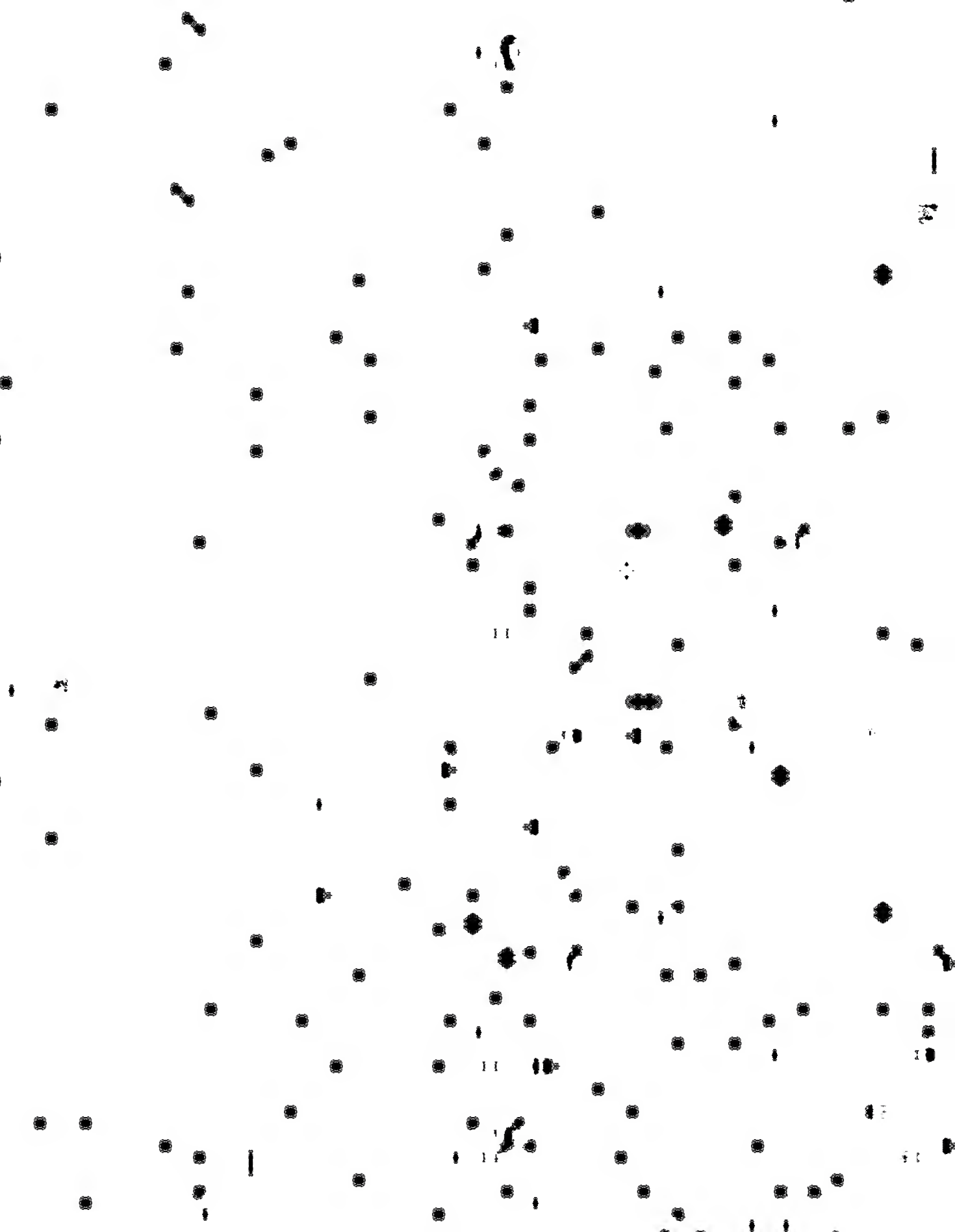


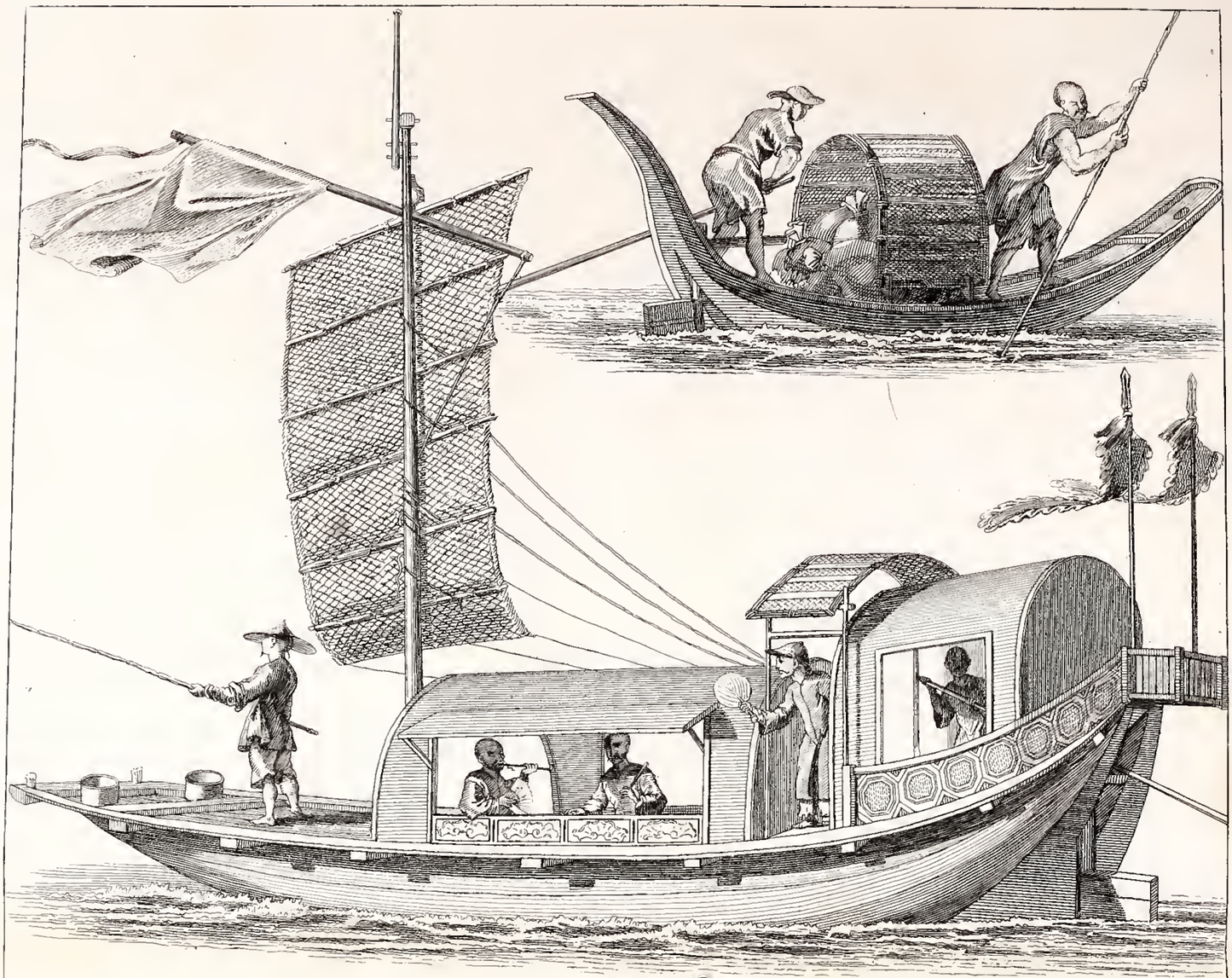
Table.

Gueridon.



C. J. Chaumier Sculp.





Bateaux Chinois.

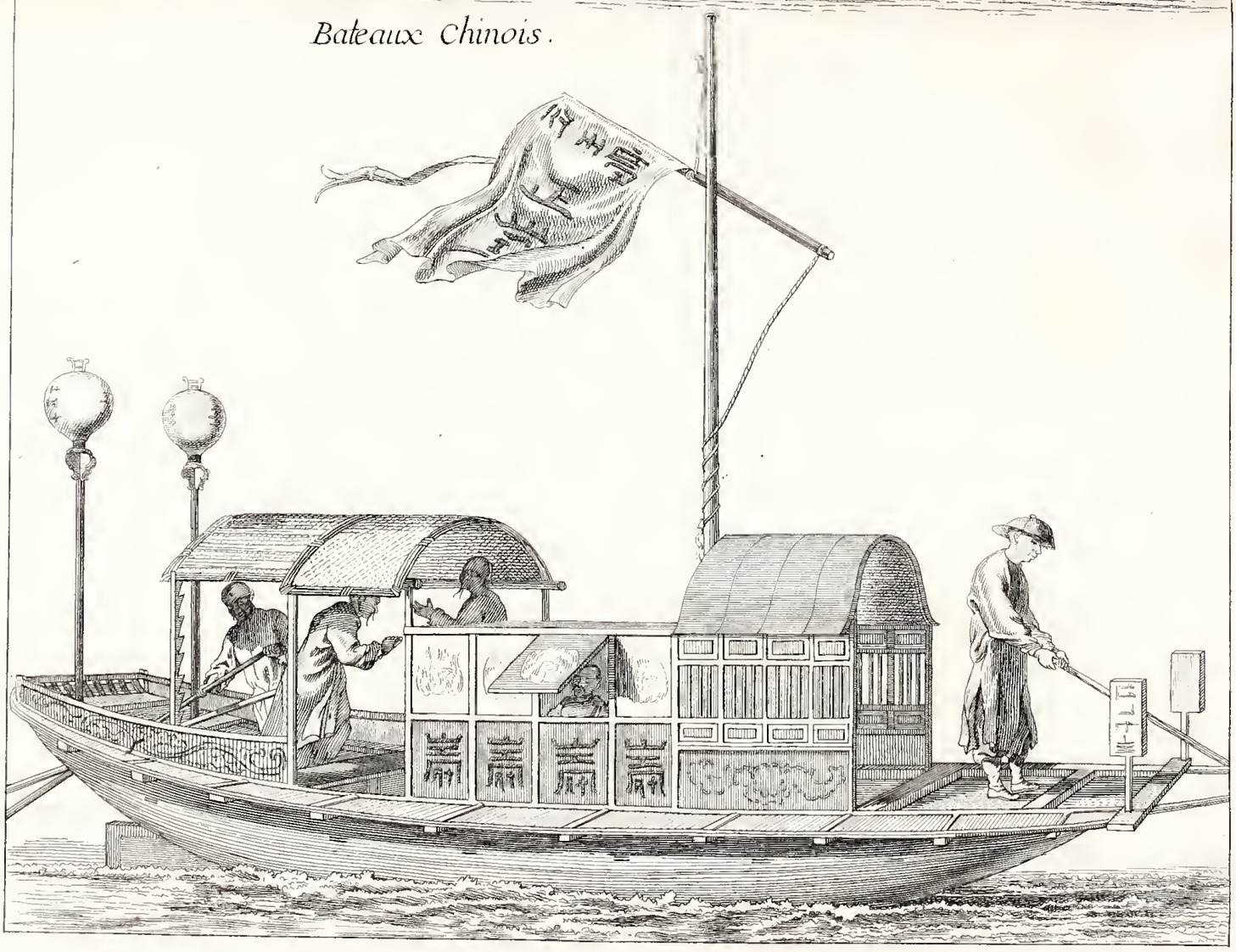


FIG. 3.

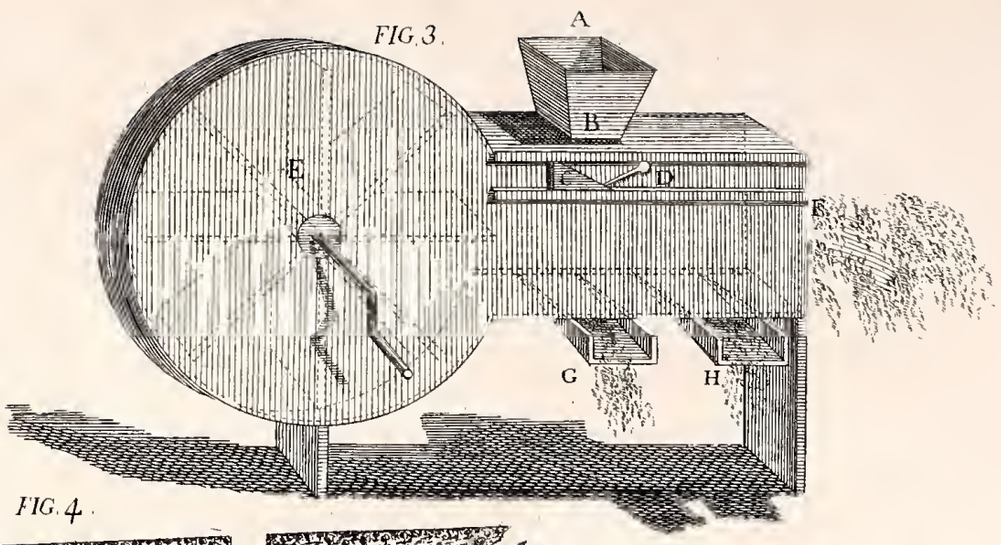


FIG. 4.

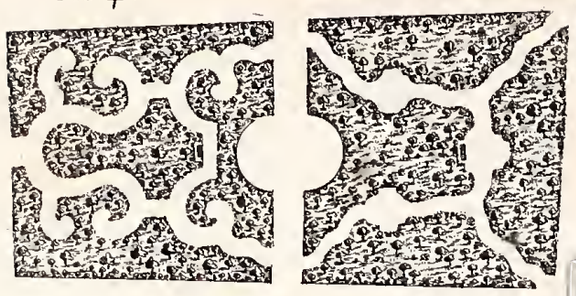
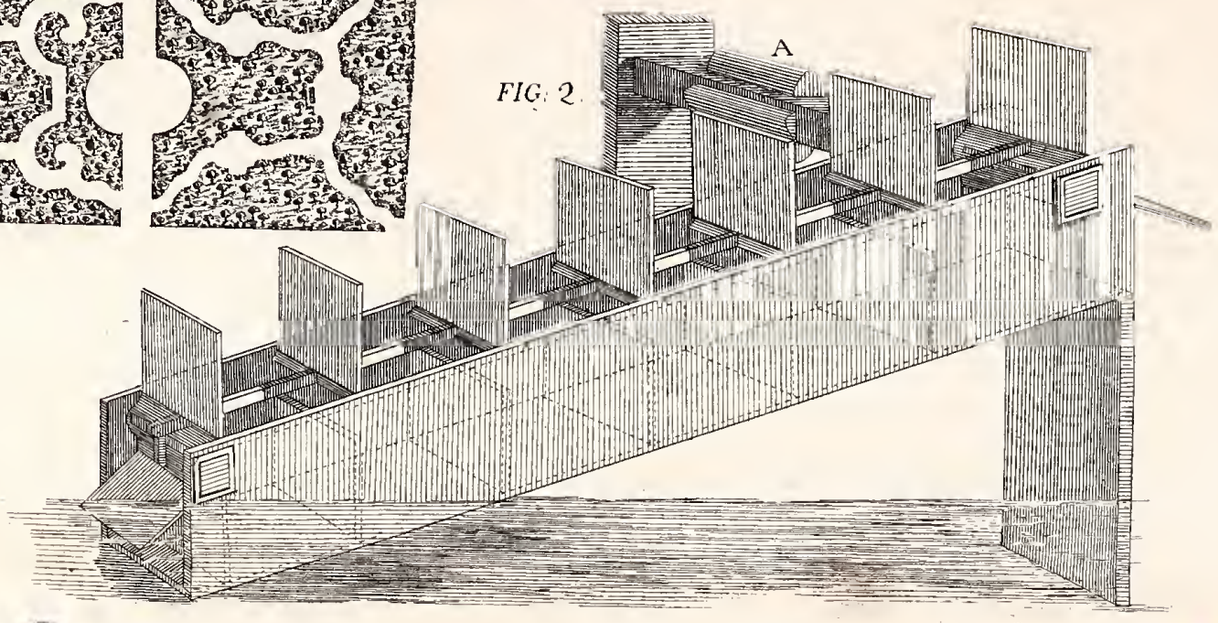


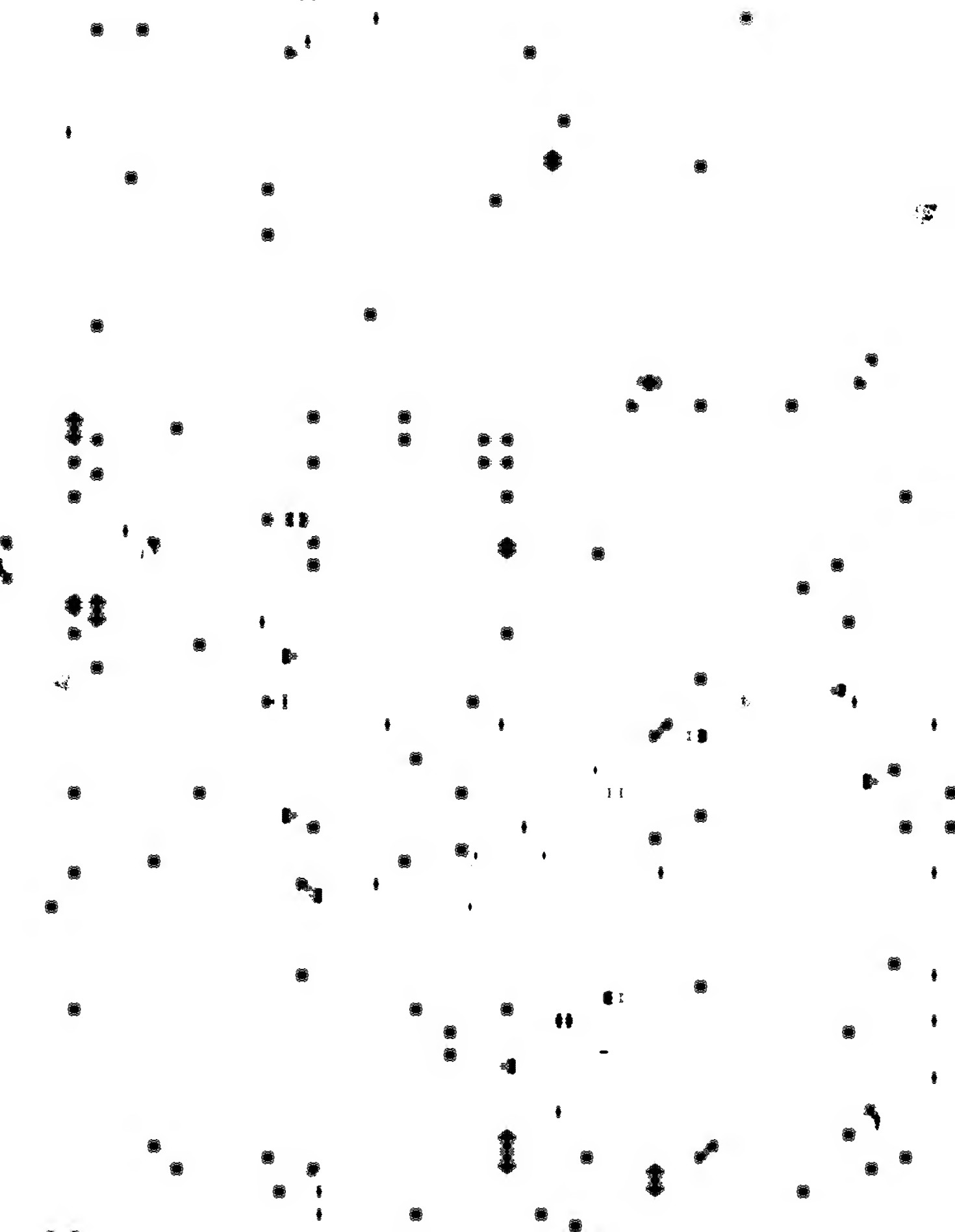
FIG. 2.



Fille de Distinction

Paisan

Habitant des Rivieres



Bonze *Religieuse* *Eunuque du Palais* *l' Empereur* *Ministre d' Etat*

Bonze Mendiant

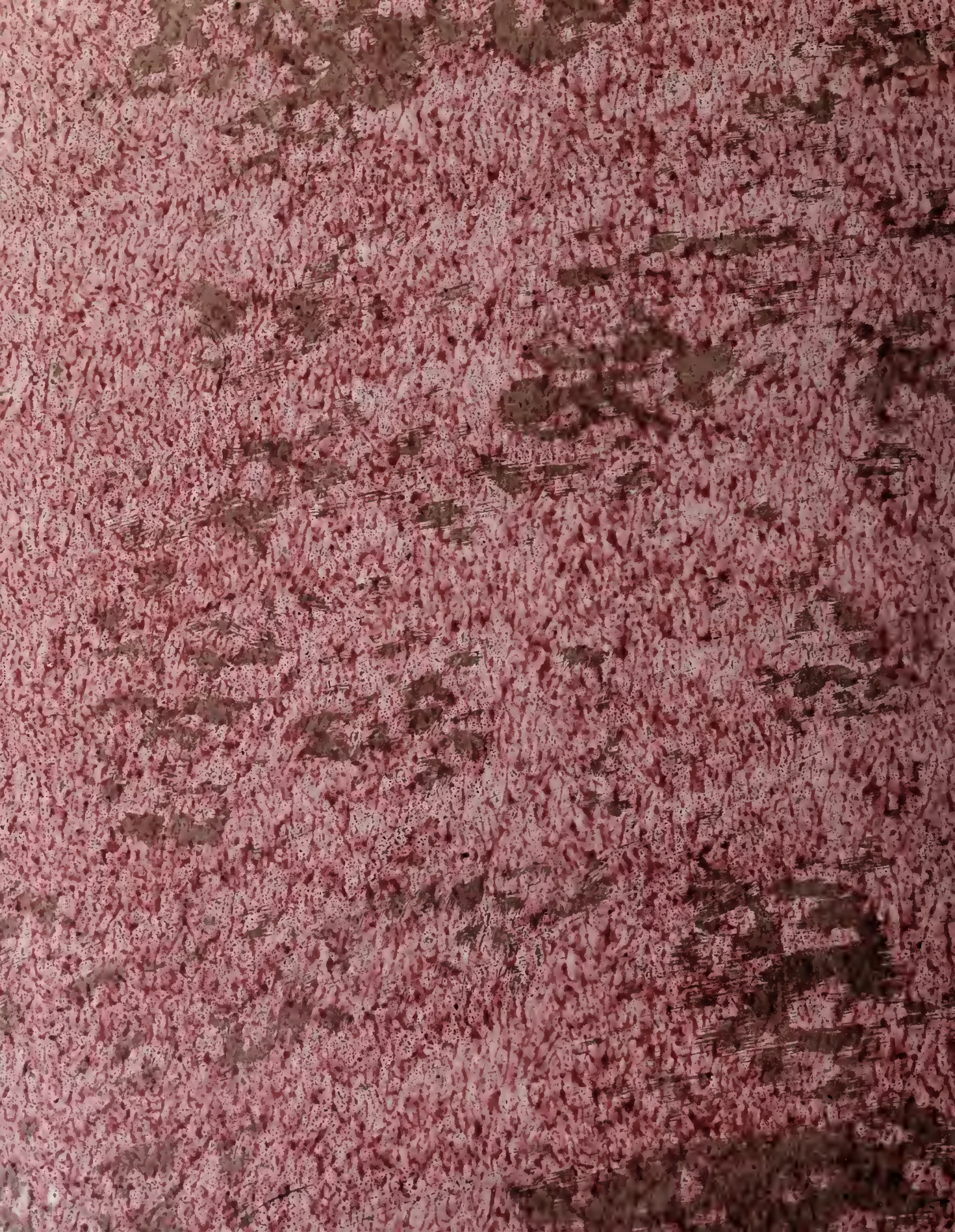
Femme de Qualité

Mandarin militaire

Servante

Chinois qui demeurent dans des bateaux.

Mandarin de Lettres.

Habit d'Eté.

Marchands, et gens de Distinction l'Hiver.